

**Ecole Nationale Supérieure  
des Sciences de l'Information  
et des Bibliothèques**

**Diplôme de conservateur de bibliothèque**

**MÉMOIRE D'ETUDE**

L'évolution de la collection française  
de la Bibliothèque d'Etat de Littérature Etrangère de Russie (VGBIL)  
de 1975 à 1998

**Solemn GITEL**

sous la direction de Bertrand CALENGE,  
rédacteur en chef du BBF  
Stage effectué à la VGBIL sous la direction d'Olga Kutcherenko,  
service des relations internationales

2000

# **L'évolution de la collection française de la Bibliothèque d'Etat de Littérature Etrangère de Russie (VGBIL) de 1975 à 1998**

Ce travail est une évaluation de la collection française de la Bibliothèque de Littérature Etrangère de Moscou. Il fait ressortir les spécificités de ce fonds, et met en évidence son évolution depuis une vingtaine d'années. L'étude d'un échantillon élaboré selon des règles précises met en lumière les multiples aspects de l'appauvrissement d'une collection qui était pourtant riche dans les années 1970.

Bibliothèque d'Etat de littérature étrangère (Moscou)  
Bibliothèques – Evaluation – Russie

In the following work, the reader will find an evaluation of the french collection of the State Library for Foreign Literature in Moscow. This study focuses on the specific features of this fund, while showing the way it has evolved for the last twenty years. By analysing methodically samples of miscellaneous documents, it points to the different aspects of the decline of the collection since its apex in the seventies.

All-Union State library for foreign literature (Moscow)  
Libraries – Evaluation – Russia

## Remerciements

Je tiens à remercier toute l'équipe de la bibliothèque qui m'a reçue très chaleureusement et s'est montrée très disponible pour répondre à mes questions et m'aider dans mon travail. Je remercie tout particulièrement les bibliothécaires du service des acquisitions et du service de catalogage, qui m'ont consacré beaucoup de temps.

# Sommaire

<b>RESUMES .....</b>	<b>2</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>3</b>
<b>SOMMAIRE.....</b>	<b>4</b>
<b>SIGLES .....</b>	<b>6</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>7</b>
<b>I. LA VGBIL DANS SON ENVIRONNEMENT .....</b>	<b>8</b>
A. LA VGBIL ET SON HISTOIRE.....	8
B. ENVIRONNEMENT FONCTIONNEL DE LA VGBIL.....	11
C. LA COLLECTION ET SON ORGANISATION.....	12
D. LE PLAN DE DÉVELOPPEMENT DES COLLECTIONS.....	14
<b>II. MÉTHODOLOGIE DE L'ÉVALUATION.....</b>	<b>16</b>
A. DÉFINITION DU FONDS FRANÇAIS.....	17
B. SEGMENTATION DU FONDS FRANÇAIS.....	18
1. <i>Segmentation chronologique</i> .....	19
2. <i>Segmentation thématique</i> .....	20
3. <i>Analyse du catalogue</i> .....	21
4. <i>Comparaison avec la production française</i> .....	22
C. ETUDE DE L'ÉCHANTILLON.....	23
D. COMPARAISON AVEC UNE BIBLIOTHÈQUE TÉMOIN.....	24
<b>III. ANALYSES ET RÉSULTATS DE L'ÉVALUATION .....</b>	<b>26</b>
A. LA COLLECTION GLOBALE DE LA VGBIL.....	26
1. <i>La situation actuelle</i> .....	26
2. <i>L'évolution de la collection</i> .....	27
B. LA PLACE DU FRANÇAIS.....	31
C. ANALYSE STATISTIQUE DE L'ÉCHANTILLON.....	32
1. <i>Taille de l'échantillon</i> .....	32
2. <i>Répartition par année et par discipline</i> .....	33
3. <i>Comparaison avec la production française</i> .....	34
4. <i>Délai d'acquisition</i> .....	35
5. <i>Origine des acquisitions</i> .....	36
6. <i>Etude des différents genres</i> .....	36
7. <i>Etude des différents thèmes</i> .....	38
8. <i>Couverture géographique et historique</i> .....	39
9. <i>Analyse croisée de différents critères</i> .....	40
D. COMPARAISON AVEC LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON.....	43
E. COMPLÉMENTARITÉ AVEC LE CENTRE CULTUREL FRANÇAIS.....	45
F. CONCLUSION.....	46
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>48</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>51</b>
A. SUR LES BIBLIOTHÈQUES RUSSES.....	51
B. SUR LA VGBIL.....	52
C. SUR L'ÉVALUATION DES COLLECTIONS.....	52
D. SUR LES BIBLIOTHÈQUES FRANÇAISES À L'ÉTRANGER.....	53
E. DIVERS.....	53
<b>ANNEXES.....</b>	<b>54</b>
ANNEXE 1 : ORGANIGRAMME DE LA VGBIL.....	55
ANNEXE 2 : PLAN DE DÉVELOPPEMENT DES COLLECTIONS.....	56
1. <i>Introduction</i> .....	56

2. <i>Brève description des fonds</i> .....	56
3. <i>La structure des fonds</i> .....	57
4. <i>Typologie des publications</i> .....	57
ANNEXE 3 : TABLEAUX ET GRAPHIQUES .....	65
<i>Comparaison avec Bibliothèque municipale de Lyon (art)</i> .....	79

## Sigles

BM	Bibliothèque Municipale
CADIST	Centre d'Acquisition et de Diffusion de l'Information Scientifique et Technique
CCF	Centre Culturel Français
CDU	Classification Décimale Universelle
IFLA	International Federation of Library Association
PDC	Plan de Développement des Collections
URSS	Union des Républiques Socialistes Soviétiques
VGBIL	Bibliothèque d'Etat de Littérature Etrangère de Russie

## Introduction

Les bibliothèques russes sont à l'heure actuelle mal connues. Les ouvrages les plus récents sur ce sujet datent des années 1970. Or, depuis trente ans, la réalité des bibliothèques soviétiques, puis russes, a beaucoup changé. C'est pourquoi il n'est pas inutile de se pencher sur l'une des plus prestigieuses bibliothèques de la Fédération de Russie, la Bibliothèque d'Etat de Littérature Etrangère. Cette bibliothèque a longtemps été considérée comme un modèle en URSS, et aujourd'hui, c'est celle qui affronte le mieux les difficultés économiques. Elle n'est donc pas représentative de la majorité des bibliothèques russes, mais ayant toujours été proche du pouvoir, elle reflète d'autant plus lisiblement les changements politiques.

L'histoire d'une bibliothèque, c'est surtout celle de sa collection. En effet, la collection garde longtemps l'empreinte des politiques successives qui l'ont marquée. Ce travail constitue une tentative de caractérisation, d'évaluation de la collection de la VGBIL de 1975 à 1998, et plus précisément, d'un sous-ensemble, le fonds français.

Il existe encore peu de travaux d'évaluation de collections sur une période longue. Pourtant, ce type d'étude n'est pas dénué d'intérêt pratique : ainsi, en 1980, pour sélectionner les bibliothèques appelées à devenir CADIST (Centre d'acquisition et de diffusion de l'information scientifique et technique)<sup>1</sup>, les experts ont étudié l'histoire du fonds de chaque bibliothèque, pour en repérer les éventuelles ruptures ou lacunes. Dans le cas de la VGBIL, il ne fait pas de doute que les bouleversements politiques du pays ont rejailli sur les acquisitions, mais l'ampleur de ces changements reste à déterminer et on peut se demander si, malgré tout, la bibliothèque a réussi à préserver une certaine continuité dans sa collection. J'ai choisi d'étudier le fonds français, parce qu'il est un des plus importants (avec 250 000 volumes, il est le troisième, après l'anglais et l'allemand), et parce que je pouvais aisément le comparer avec celui de bibliothèques françaises.

Après une présentation de la VGBIL dans son environnement fonctionnel et administratif, j'exposerai la méthodologie adoptée, et enfin je détaillerai les résultats obtenus et les conclusions que j'en ai tirées.

---

<sup>1</sup> Créés par le Ministère de l'Education nationale, les CADIST sont des bibliothèques ou des centres de documentation qui reçoivent la responsabilité d'une discipline précise, dans laquelle leur collection doit être exhaustive. Ils doivent assurer une large diffusion de leurs documents, car ils jouent un rôle de recours dans cette discipline au niveau national.

## I. La VGBIL dans son environnement

Le nom exact et officiel de la bibliothèque dont j'ai essayé d'évaluer le fonds est "Bibliothèque Fédérale d'Etat de littérature étrangère, M. I. Rudomino". Comme son nom l'indique, il s'agit d'une bibliothèque fédérale publique : sa vocation n'est ni celle d'une bibliothèque régionale, ni même celle d'une bibliothèque scolaire. Elle reçoit la totalité de son budget de l'Etat fédéral, sans complément de la part des régions. Elle a donc pour mission de desservir tous les habitants de la Fédération de Russie, soit directement, soit par le biais du prêt entre bibliothèques. La VGBIL est la seule de son espèce dans toute la Fédération de Russie, contrairement aux autres bibliothèques fédérales d'Etat spécialisées, comme la Bibliothèque Fédérale Publique d'Histoire ou la Bibliothèque Fédérale Publique d'Art, qui sont à la tête d'un réseau de bibliothèques régionales. Toutefois, la VGBIL joue plus largement un rôle moteur dans le développement des bibliothèques russes. D'une part, elle fait office de lien entre l'étranger et la Russie, elle participe activement à l'IFLA<sup>2</sup>. D'autre part, elle contribue notamment à l'introduction de techniques bibliothéconomiques modernes dans les bibliothèques russes de province.

### A. La VGBIL et son histoire

Il n'est pas inutile de rappeler brièvement les principales étapes de l'histoire de la VGBIL, notamment pour montrer quelle a été l'évolution de ses missions.

- C'est une bibliothèque relativement récente, elle a été fondée en 1921 par les bolcheviks. Après la Révolution, les bibliothèques ont en effet connu un grand essor, car elles étaient considérées par le régime comme l'instrument par excellence de démocratisation de la culture et de diffusion des idées révolutionnaires. La VGBIL a alors reçu la mission d'acquérir des ouvrages étrangers en sciences humaines, pour elle-même et pour d'autres institutions de recherche. Le fonds de départ était constitué de bibliothèques privées confisquées après la Révolution. Ce devait être une bibliothèque modèle, expérimentale. Elle devait rendre accessible à tout un chacun les langues et les cultures étrangères, et ainsi lutter contre l'idée que ce privilège était réservé aux classes dominantes. Pour

---

<sup>2</sup> En effet, jusqu'en 1998, la directrice de la VGBIL était aussi vice-présidente de l'IFLA.



mener à bien cet objectif, outre ses activités proprement bibliothéconomiques, la bibliothèque a d'emblée mis en place des cours de langue.

- En 1948, la bibliothèque a subi une profonde réorganisation : ses acquisitions se sont étendues aux sciences de la nature. Son budget a dans le même temps considérablement augmenté. La bibliothèque a développé de nombreuses animations : conférences, expositions, cours de langues. Elle s'est lancée dans la production de bibliographies scientifiques, et de publications spécialisées. Elle est devenue un centre méthodologique pour les livres étrangers en URSS : elle avait reçu pour tâche non seulement d'aider les bibliothèques de province à créer des salles de littérature étrangère, mais encore de superviser leur politique d'acquisition, de les approvisionner en ouvrages, en un mot, de contrôler leurs activités dans une large mesure.

En fait, pendant la période stalinienne, la Bibliothèque de littérature étrangère a surtout servi de filtre dans l'introduction de livres étrangers en URSS. Le Glavlit, l'organisme officiel de censure, contrôlait ses acquisitions, interdisait l'achat de certains titres, en autorisait d'autres sous conditions. Comme dans les autres bibliothèques soviétiques, il s'est créé un спецхран (" spets-khran "), ou fonds spécial, où étaient relégués les ouvrages considérés comme nuisibles ou dangereux. L'accès en était réservé aux personnes munies d'une autorisation. Les activités de la bibliothèque étaient d'autant plus surveillées qu'elles touchaient à un sujet sensible : la pénétration des idées occidentales en URSS. Mais, dans le même temps, la VGBIL était très favorisée par le régime, pour lequel elle devait être une bibliothèque modèle, à la pointe de la modernité, une sorte de vitrine des bibliothèques soviétiques.

- Dans les années 1970, les liens de la VGBIL avec le pouvoir devinrent encore plus évidents : en 1973, Marguerite I. Rudomino, qui avait dirigé la bibliothèque depuis sa création, a été brutalement écartée de la présidence de la bibliothèque, et remplacée par la fille d'Alexeï Kossyguine<sup>3</sup>, Lioudmila Gvichiani. Dans le même temps, la VGBIL, face à l'accroissement du nombre d'ouvrages publiés chaque année, a abandonné les acquisitions dans les disciplines scientifiques, pour se consacrer uniquement à la littérature et aux sciences humaines, conformément à sa mission première.
- Au début des années 1990, la VGBIL a connu un nouveau tournant. Avec la chute de l'URSS et la libéralisation des échanges internationaux, la bibliothèque s'est

---

<sup>3</sup> Il était à l'époque président du Conseil des Ministres de l'URSS

largement ouverte aux influences étrangères : la nouvelle directrice, Ekaterina Genieva, a engagé sa bibliothèque dans de nombreux programmes internationaux, et a décidé d'accueillir dans ses locaux divers centres culturels étrangers (le Centre Culturel Français en 1991, puis le British Council et l'American Center, et enfin le Département d'Information de l'Ambassade du Japon). L'objectif de la nouvelle directrice est de faire de la VGBIL un centre culturel international. Plus qu'une simple bibliothèque, la VGBIL veut devenir un centre éducatif et culturel, un lieu de rencontre entre différentes cultures nationales.

Toutefois, cette ouverture s'est accompagnée d'une grave crise économique, qui a touché la VGBIL de plein fouet, ainsi que toutes les autres bibliothèques et tous les services publics de Russie en général. Depuis 1992, l'année de la convertibilité du rouble, le budget de la bibliothèque a considérablement chuté. La VGBIL se voit dès lors confrontée à deux problèmes : d'une part, le budget alloué est largement insuffisant, et couvre à peine les salaires ; d'autre part, il n'est jamais fixe, et la bibliothèque ne peut jamais savoir d'avance de quelle somme exacte elle va disposer. Pour donner un ordre de grandeur, la VGBIL a dépensé, en 1997, entre 50 et 60 000 dollars pour acquérir des livres<sup>4</sup>. Cela représente entre 300 et 350 000 francs. Sachant que les livres étrangers coûtent en moyenne entre 40 et 60 dollars, soit entre 250 et 300 francs, c'est une somme ridicule. Non seulement les acquisitions de la bibliothèque ont souffert de l'effondrement du budget, mais tout le fonctionnement de l'établissement en a été bouleversé<sup>5</sup>. Cependant, la VGBIL fait actuellement mieux face aux difficultés financières que nombre de bibliothèques russes, car elle a trouvé des ressources complémentaires dans la location de salles aux centres culturels étrangers et dans l'introduction de services payants pour les lecteurs. Grâce au soutien financier de divers organismes internationaux<sup>6</sup>, la bibliothèque a pu entreprendre une rénovation de ses locaux, et poursuivre tant bien que mal son programme d'informatisation.

Ayant bénéficié pendant de nombreuses années d'un budget d'acquisition conséquent et régulier<sup>7</sup>, elle dispose d'un fonds particulièrement riche et grâce à ses

---

<sup>4</sup> Cette somme ne comprend pas les périodiques, financés, cette année-là, par une fondation privée, la Fondation russe pour la recherche fondamentale (RFFI).

<sup>5</sup> Pour les questions d'organisation et de fonctionnement de la VGBIL, on peut se reporter au rapport de stage qui complète ce mémoire : GITEL, S. ; *Le service des acquisitions de la VGBIL : comment des questions d'organisation influencent la politique d'acquisition ?* ; Villeurbanne : ENSSIB, 2000, 36 p.

<sup>6</sup> Citons notamment l'International Research and Exchanges Board (IREX), le Mortenson Center for International Library Programs, à l'université de l'Illinois, Urbana-Champaign.

<sup>7</sup> Contrairement aux autres bibliothèques soviétiques, dont les ressources ont baissé sous Brejnev, la

ressources complémentaires, elle réussit à fonctionner à peu près normalement pour l'instant. Ainsi, malgré les difficultés, elle s'efforce de conserver son image de bibliothèque modèle en participant à divers programmes internationaux d'aide à la modernisation des bibliothèques russes. Dans ce cadre, elle a créé un site Web en 1996, et propose des accès Internet à ses lecteurs. Comparée aux autres bibliothèques russes, la VGBIL conserve donc encore aujourd'hui une position privilégiée.

## **B. Environnement fonctionnel de la VGBIL**

Comme je l'ai déjà évoqué plus haut, la VGBIL est une bibliothèque isolée, et ne fait à proprement parler partie d'aucun réseau. Toutefois, elle entretient des relations de partenariat avec diverses bibliothèques moscovites<sup>8</sup>.

- La VGBIL participe au *Bulletin général des nouveaux livres étrangers en sciences sociales*. C'est un catalogue collectif qui rassemble toutes les nouvelles acquisitions des principales bibliothèques russes en matière de publications étrangères. Il paraissait originellement sous forme papier, mais depuis quelques années, faute de moyens, il est publié sur Internet, sur le site Web de la VGBIL<sup>9</sup>.
- La VGBIL et la Bibliothèque Nationale ex-Lénine se répartissent certains domaines d'acquisition d'ouvrages étrangers. Ainsi, la Bibliothèque Nationale ex-Lénine se réserve l'achat des publications des pays de l'ex-URSS et les ouvrages étrangers concernant la Russie. Cette répartition est durable, elle est inscrite dans les missions et les statuts des deux bibliothèques<sup>10</sup>.
- Il existe à Moscou plusieurs bibliothèques nationales spécialisées (il existe des bibliothèques de ce type notamment en art, en histoire, en pédagogie, et en sciences sociales) et, de ce fait, il arrive que, dans certains cas, la VGBIL réduise

---

VGBIL a vu son budget tripler dans la même période, grâce à la personnalité de sa directrice.

<sup>8</sup> Il est question ici des partenaires pour le partage des acquisitions, et non pas de partenaires d'échanges.

<sup>9</sup> <http://www.libfl.ru>

<sup>10</sup> Sous la période soviétique, le réseau des bibliothèques était très hiérarchisé, et les liens entre les bibliothèques étaient contraignants. Ainsi, la VGBIL, en tant que bibliothèque nationale spécialisée, dépendait de la Bibliothèque Nationale Lénine. Aujourd'hui, les relations imposées ont fait place à un partenariat volontaire et plus souple.

ses acquisitions de livres russes<sup>11</sup> dans les domaines qu'elles couvrent déjà. Cependant, aucun accord ne formalise cette politique, et la VGBIL évite d'avoir recours systématiquement à cette pratique, de peur qu'elle ne conduise à un appauvrissement de la collection. D'autre part, il va de soi que, pour être disponibles et accessibles, les ouvrages doivent se trouver dans plusieurs bibliothèques, et si possible, en plusieurs exemplaires.

- La VGBIL héberge divers centres culturels étrangers, notamment le Centre Culturel Français. On pourrait penser que cette proximité incite à développer des partenariats. Or, ceux-ci n'existent pratiquement pas. La VGBIL a bien arrêté quelques abonnements de périodiques qui étaient disponibles dans les centres culturels et ceux-ci, à l'occasion de désherbages, ont fait quelques dons à la VGBIL<sup>12</sup>, mais au-delà de ces actions ponctuelles, il n'existe pas d'accords formalisés pour le partage des acquisitions. Il n'existe pas non plus de contacts informels réguliers entre les acquéreurs de la VGBIL et du CCF. Toutefois, comme le CCF ne propose en littérature que des œuvres d'auteurs français vivants, les acquéreurs de la VGBIL ont allégé leurs acquisitions d'œuvres littéraires françaises contemporaines. Mais on devine aisément la fragilité d'une telle décision. Aujourd'hui le nouveau directeur du CCF a décidé de changer l'orientation de sa politique d'acquisition, et la VGBIL doit en conséquence revenir sur sa politique et renforcer ses acquisitions aussi bien courantes que rétrospectives en littérature contemporaine.

### **C. La collection et son organisation**

Quelques chiffres permettront de mesurer l'importance de la Bibliothèque de littérature étrangère et de son activité. La VGBIL occupe un bâtiment de 26 400 m<sup>2</sup> au centre de Moscou, qui comprend 12 salles de lecture réparties sur 5 étages. Elle emploie 489 personnes<sup>13</sup>.

Elle compte un peu plus de 120 000 lecteurs inscrits<sup>14</sup>, 264 000 visiteurs par an<sup>15</sup>, soit environ 1000 visiteurs par jour. Son public est constitué essentiellement d'étudiants, de professeurs, de chercheurs et de professionnels.

<sup>11</sup> La VGBIL achète aussi des livres russes pour compléter sa collection d'ouvrages étrangers. Cf. le Plan de développement des collections, en annexe 2.

<sup>12</sup> En 1999, la VGBIL a reçu un don du Centre Culturel Français.

<sup>13</sup> Effectifs au 31 décembre 1996

<sup>14</sup> Il faut relativiser ce chiffre. Comme il faut être inscrit pour pouvoir pénétrer dans la bibliothèque, ce

Elle a une collection de près de 2 millions de monographies<sup>16</sup> en 140 langues, 1130 titres de périodiques, 10 000 cassettes audio<sup>17</sup>, 60 vidéocassettes<sup>18</sup>, mais seulement 50 cédéroms.

Ces chiffres suffisent à montrer que la bibliothèque attire un public nombreux, en dépit de son profil spécialisé. Mais si sa collection est riche, les supports représentés ne sont pas très variés. L'imprimé constitue la majorité écrasante des fonds.

La collection est répartie en trois grands ensembles :

- une collection principale, de 1 815 000 documents<sup>19</sup>, soit 91 % du total
- un fonds patrimonial d'environ 45 000 livres rares<sup>20</sup>, soit environ 2 % du total
- et une collection de 140 000 livres destinés au prêt<sup>21</sup>, soit 7% de la collection totale.

Ces trois ensembles se distinguent par leur mode d'acquisition et leur mode d'accès. Malgré l'existence d'un service d'acquisitions centralisé, ce sont le "Département du prêt" et le "Département scientifique des livres rares"<sup>22</sup> qui font les acquisitions dans les disciplines concernées<sup>23</sup>. Le fonds de livres rares est réservé aux lecteurs habilités, et les ouvrages ne sont consultables que dans une salle spécialisée, la salle de livres rares. Le fonds de livres en prêt est, comme son nom l'indique, réservé au prêt, alors que le reste de la collection est consultable uniquement sur place.

La collection principale, peut être à son tour divisée en trois ensembles :

- la collection principale, conservée dans le magasin général
- les fonds auxiliaires, conservés dans les salles de lecture

chiffre prend en compte tous les visiteurs, y compris ceux qui ne viennent à la bibliothèque que pour accéder aux centres culturels. D'autre part, les inscriptions sont valables 5 ans : aussi ce chiffre doit-il être compris comme la somme des inscriptions cumulées depuis 1996.

<sup>15</sup> En 1998

<sup>16</sup> 1 927 021 livres exactement au 1er janvier 1999, d'après les statistiques d'entrées dans les fonds

<sup>17</sup> Uniquement des méthodes de langue

<sup>18</sup> Idem

<sup>19</sup> Il n'existe pas de chiffres sur le nombre de titres, mais l'écart entre les deux doit être très faible, parce que la plupart des documents sont en un seul exemplaire

<sup>20</sup> Ce sont des livres d'avant 1850 ou des livres dont le tirage est limité.

<sup>21</sup> Le département du prêt comptait 13 000 inscrits en 1998 et 118 000 emprunts dans la même année

<sup>22</sup> Cf l'organigramme, en annexe 1.

<sup>23</sup> Cf. GITEL, S. ; *Le service des acquisitions de la VGBIL : comment des questions d'organisation influencent la politique d'acquisition ?* ; Villeurbanne : ENSSIB, 2000, 36 p.

- et le “ spets-khran ” ou fonds spécial<sup>24</sup>, conservé dans un magasin particulier  
Ce fonds spécial correspond, mutatis mutandis, à “ l’enfer ” de nos bibliothèques<sup>25</sup>.  
Il ne constitue plus aujourd’hui une collection à part. Il a été ouvert et rattaché au fonds principal en 1991. Toutefois son ancien statut lui vaut une place à part dans les magasins et un catalogue spécifique.

Les fonds auxiliaires sont des sortes de magasins rapprochés, constitués par les livres les plus demandés ; ces ouvrages peuvent être obtenus instantanément, et ce système évite aux lecteurs le délai moyen d’une heure nécessaire pour obtenir un livre autrement. Il m’est impossible de donner une estimation chiffrée de ces fonds auxiliaires, dans la mesure où leur composition change fréquemment. Bien que les bibliothécaires de la VGBIL confondent parfois fonds auxiliaire et libre-accès, il n’existe pas à proprement parler de libre-accès. En effet, pour obtenir un ouvrage du fonds auxiliaire, il faut s’adresser à un bibliothécaire et remplir une demande. Seuls quelques usuels sont réellement en libre-accès.

#### ***D. Le Plan de développement des collections***

Les missions de la bibliothèque demeurent théoriquement inchangées depuis 1975 : la bibliothèque doit acquérir des ouvrages étrangers en littérature, linguistique, sciences humaines et sociales, et ce, dans toutes les langues. Mais ces missions ont de fait été modifiées ces dernières années, en raison de la conjoncture économique. Pour faire face à la crise et pour gérer rationnellement la pénurie, la bibliothèque a élaboré en 1997 un plan de développement des collections, qui précise dans quel sens doivent être recentrées les acquisitions<sup>26</sup>.

Après un bref rappel des missions de la VGBIL, ce document expose la politique suivie en matière de traductions et d’exemplaires : de manière générale, la VGBIL n’acquiert que des œuvres originales, mais elle achète systématiquement les traductions en russe d’œuvres étrangères. Elle acquiert la plupart des ouvrages en un seul exemplaire. Puis, le PDC précise que le traitement des langues est différencié : il va de soi que les ouvrages en russe ne sont acquis qu’en complément, mais, information notable, les langues les plus répandues (anglais, allemand, français) sont privilégiées au détriment des autres. Les disciplines, elles aussi, se répartissent entre celles qui sont prioritaires (la littérature, la critique littéraire, la linguistique ; et à un

---

<sup>24</sup> Environ 70 000 documents

<sup>25</sup> Cf. p 8

<sup>26</sup> Cf. annexe 2

moindre niveau, la philosophie, la sociologie, l'art, l'esthétique, la bibliothéconomie et l'informatique) et les autres (l'économie, le droit, l'histoire, la psychologie et la pédagogie). Pour faire face aux difficultés budgétaires, la VGBIL a donc choisi de resserrer le champ de ses acquisitions, privilégiant les langues occidentales et les belles-lettres.

Puis le PDC présente un tableau des différentes disciplines en fonction des indices de la Classification Décimale Universelle et du niveau d'intensité des acquisitions pour chacune d'entre elles. On peut regretter que le PDC ne précise pas le niveau d'acquisition des ouvrages selon les langues. Or il est bien évident que la VGBIL n'acquiert pas dans les mêmes proportions des ouvrages en anglais et en albanais. Il est étonnant également que les différents critères retenus pour le désherbage ne soient pas mentionnés, alors que c'est souvent la première étape de la définition d'une politique d'acquisition.

Bien que ce PDC ait été rédigé pour prendre en compte la crise durable que connaît la VGBIL, il faut avoir bien en tête qu'il représente tout de même une politique d'acquisition idéale, qui n'est pas vraiment respectée actuellement. En effet, aujourd'hui, c'est-à-dire depuis la dévaluation du rouble de l'été 1998, la crise s'est accentuée et la bibliothèque n'a même plus les moyens de remplir les objectifs qu'elle s'est fixés. Pour rendre cette réalité plus sensible, on peut rappeler qu'en mars 1998, la VGBIL a dû fermer ses portes au public pendant quelques semaines, faute de chauffage. Ce document a donc servi de base à mon étude, mais il n'est pas redondant avec elle. En effet, outre que ce document représente un objectif à atteindre, et non pas la situation réelle, il fixe la politique d'acquisition qui va être suivie désormais, alors que je m'intéresse à une période antérieure, à l'histoire de la collection.

## II. Méthodologie de l'évaluation

L'étude qui suit est une évaluation de la collection française de la VGBIL. Evaluer une collection, c'est comprendre sa structure, la décomposer en sous-ensembles significatifs, c'est mettre en évidence les choix conscients ou inconscients qui ont présidé à sa formation. C'est aussi la resituer dans un contexte, la comparer à d'autres ensembles, d'autres collections au sein de la même bibliothèque, ou des collections comparables dans d'autres bibliothèques. Enfin, et c'est un peu l'originalité de cette étude, il s'agit d'appréhender la collection dans la durée, de rendre compte de son évolution, d'identifier les strates successives qui la composent, de repérer les ruptures qui sont intervenues au cours de ces deux dernières décennies.

On distingue généralement quatre grandes techniques d'évaluation des collections<sup>27</sup> : l'évaluation par les normes, l'évaluation par les statistiques, l'évaluation quantitative et l'évaluation coût-efficacité.

- L'évaluation par les normes consiste à comparer certaines caractéristiques d'une collection avec des normes fixées pour des bibliothèques comparables. Dans le cas présent, une telle étude était impossible, car il n'existe pas de bibliothèque véritablement comparable à la VGBIL, ni en Russie, ni à l'étranger.
- L'évaluation par les statistiques permet d'appréhender la taille mais aussi le contenu d'une collection. Le choix des indicateurs puis l'interprétation des résultats est délicate.
- L'évaluation qualitative est, comme son nom l'indique, complémentaire des deux précédentes : par diverses méthodes, comme le jugement d'expert ou la comparaison avec des bibliographies de référence, elle rend compte de la qualité des ouvrages présents dans la collection. Ces méthodes sont difficiles à utiliser parce qu'elles laissent une grande part à la subjectivité.
- Enfin, l'évaluation coût-efficacité n'est pas réalisable ici, parce qu'étant donné l'instabilité du rouble, il est impossible de comparer les coûts d'une année à l'autre, et encore moins d'une décennie à l'autre. D'autre part, comment pourrait-on évaluer l'utilisation d'une collection par les usagers des années 1970 ?

En raison des contraintes imposées par le sujet, j'ai choisi d'utiliser les méthodes d'évaluation statistique et d'évaluation qualitative. Pour rendre compte de l'évolution de la collection, je n'ai pas construit d'indicateurs spécifiques, j'ai seulement comparé

---

<sup>27</sup> Cf. ABID, A. ; Techniques d'évaluation des ressources documentaires des bibliothèques universitaires ; *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1983, vol. 28, n° 1, pp. 5-25.



l'état de la collection à différentes dates.

De manière générale, la méthode suivie ici part du général pour aller au particulier : après une étude sommaire de la collection de la VGBIL dans son ensemble, j'ai essayé de caractériser le fonds de langue française. Pour ce faire, j'ai opéré un sondage dans le fonds en question et j'ai étudié précisément les caractéristiques de l'échantillon obtenu. J'ai ensuite interprété ces résultats en les comparant successivement à la production française pour les années pertinentes puis à la collection globale de la VGBIL, et enfin aux ouvrages acquis par une bibliothèque témoin.

### **A. Définition du fonds français**

Comment définir un " fonds français " ? Le critère linguistique vient en premier à l'esprit : le fonds français serait composé de tous les ouvrages écrits en langue française. Mais on définit ainsi un fonds francophone, et non pas français. Deux autres critères sont en fait encore nécessaires, l'un positif, l'autre négatif : un ouvrage fait partie d'un fonds français si, en plus d'être en français, il est publié en France, et si ce n'est pas une traduction car alors il ne serait pas représentatif de la production française. La VGBIL, d'ailleurs, possède des fonds dans plusieurs langues, et préfère acquérir, de ce fait, les ouvrages dans leur langue originale plutôt qu'en traduction.

Une fois défini ce qu'est un fonds français, il reste à savoir comment l'identifier dans la collection globale de la VGBIL. Car sur les rayonnages des magasins, le fonds français n'apparaît pas en tant que tel. Les ouvrages sont classés par format et ordre d'arrivée. Comme il est exclu de parcourir les sept étages de magasins pour retrouver un par un les livres français, il m'a donc fallu travailler à partir d'un catalogue. A la VGBIL, il existe plusieurs types de catalogues.

- Tout d'abord, le département de prêt a son propre catalogue, qui est informatisé. La liste des ouvrages qui constituent la collection du prêt n'est pas accessible ailleurs dans la bibliothèque. En effet, le département du prêt est indépendant<sup>28</sup>, il constitue en quelque sorte une bibliothèque à part, il est dans un espace séparé, en dehors de la bibliothèque, il possède une entrée et un mode d'inscription propre. J'ai décidé d'exclure le fonds du prêt de mon étude, car cet ensemble d'ouvrages ne constitue pas à proprement parler une collection : la politique d'acquisition n'est pas définie strictement, les acquisitions n'y sont pas systématiques : le fonds est

---

<sup>28</sup> Cf. p 12

essentiellement constitué des doublons ou des ouvrages que la bibliothèque a reçus en don<sup>29</sup>. Ce département a surtout pour fonction de répondre à la demande du public. Il propose des ouvrages de fiction, essentiellement des romans, qui sont presque tous des traductions d'ouvrages étrangers. Enfin, ces ouvrages ne sont pas destinés à être conservés. La plupart sont des livres de poche, et sont retirés de la circulation quand ils sont en mauvais état. Pour toutes ces raisons, j'ai choisi de les exclure de mon étude.

Les ouvrages du fonds principal sont recensés dans trois types de catalogues différents :

- Dans les magasins, on trouve un catalogue topographique, qui présente les mêmes inconvénients que le classement des livres sur les rayonnages.
- Un catalogue informatisé et deux catalogues papier sont à la disposition des lecteurs. Le catalogue informatisé ne permettait pas une étude du fonds sur une période longue dans la mesure où la conversion rétrospective n'a pas encore commencé. Par ailleurs, les catalogues papier, l'un alphabétique et l'autre systématique, ne sont plus tenus à jour depuis qu'en juin 1997, les nouvelles acquisitions sont enregistrées directement dans le catalogue informatisé.
- Un catalogue papier alphabétique existe enfin, à usage interne. Ce catalogue est un outil indispensable pour les bibliothécaires, il est donc régulièrement tenu à jour. Il comprend les ouvrages du fonds principal, ainsi que ceux des fonds auxiliaires, et du fonds de livres rares. Il se compose de plusieurs fichiers, regroupant les ouvrages selon leur type de support (monographies, périodiques, microfilms, cassettes audio, cassettes vidéo), et selon la langue dans laquelle ils sont écrits. A l'intérieur de chaque fichier, les ouvrages sont classés par ordre alphabétique d'auteur.

Mon étude s'est donc appuyée uniquement sur ce dernier catalogue, qui a le mérite d'être à jour et d'avoir un mode de classement facile à utiliser.

Par ailleurs, j'ai restreint mon analyse aux seuls livres : les autres supports sont de fait très peu représentés à la bibliothèque<sup>30</sup>.

## ***B. Segmentation du fonds français***

J'ai commencé par étudier la collection de la VGBIL dans son ensemble, pour

---

<sup>29</sup> Actuellement, les achats sont suspendus, étant donné les problèmes financiers de la bibliothèque.

<sup>30</sup> Les cassettes audio et vidéo que possède la bibliothèque sont uniquement des méthodes de langue.

identifier les grandes masses qui la composent, et pour avoir une idée de son évolution. La présence d'un plan de développement des collections<sup>31</sup> m'a permis de prendre conscience des priorités revendiquées par la bibliothèque.

Comme mon étude porte sur un fonds qui compte un peu plus de 250 000 volumes, il m'a fallu le segmenter pour l'étudier plus en détail et déterminer ses points forts et ses points faibles. Pour cela, j'ai procédé à une double segmentation, chronologique, puis thématique.

### 1. Segmentation chronologique

J'ai étudié le fonds de la VGBIL à plusieurs dates, que j'ai essayé de choisir les plus pertinentes possibles. A partir de mes lectures sur la question<sup>32</sup> et après avoir observé la courbe des acquisitions de la VGBIL depuis 1975<sup>33</sup>, il m'est apparu qu'au cours des deux dernières décennies, la Russie a connu trois périodes bien distinctes :

- la période brejnévienne, de 1964 à 1984<sup>34</sup>,
- l'ouverture et la libéralisation progressive de l'URSS de 1985 à 1991,
- et enfin, de 1992 à aujourd'hui, la période de crise qui a suivi la chute de l'URSS.

Dans les acquisitions, cela s'est traduit par un niveau élevé et régulier de 40 000 entrées par an jusqu'en 1985, puis par une hausse des acquisitions, durant la pérestroïka, entre 1986 et 1988, et enfin, par une baisse à partir de 1988, lente jusqu'en 1991, puis incontrôlée à partir de 1992.

Il peut paraître étonnant que le niveau d'entrée pendant les années 1970 et 1980 ait été si élevé, mais cela s'explique parce que la directrice de la VGBIL, Lioudmila Gvichiani, était la fille d'Alexeï Kossyguine, alors président du Conseil des Ministres de l'URSS, ce qui permit à la VGBIL de voir son budget tripler entre 1973 et 1987<sup>35</sup>, alors que les autres bibliothèques soviétiques voyaient leurs ressources diminuer<sup>36</sup>. Les années Gorbatchev, qui ont suivi, se caractérisent évidemment par des changements politiques, notamment une libéralisation du système, mais aussi par la montée des

<sup>31</sup> Il est reproduit en annexe 2.

<sup>32</sup> On peut se reporter aux articles cités dans la bibliographie sur bibliothèques russes.

<sup>33</sup> Cf. le graphique 4 en annexe 3.

<sup>34</sup> Brejnev est mort en 1982, mais on considère généralement qu'Andropov et Tchernenko, qui lui ont succédé entre 1982 et 1985 ont mené la même politique.

<sup>35</sup> Cf. *The State Library for Foreign Literature (Founder Margarita Rudomino) 1922-1997* ; Moscou : Rudomino, 1997, 63 p. (Il en existe également une version en russe).

<sup>36</sup> Cf. RAYMOND, B. : Russian librarianship after prestroïka ; *The Canadian journal of information and library science*, 1995, vol. 20, n° 2, pp. 1-9.

difficultés économiques. Enfin, la chute de l'URSS en décembre 1991, et surtout la convertibilité du rouble en 1992, ont débouché sur la crise que connaît la Russie encore aujourd'hui. Dans la courbe des acquisitions de la VGBIL, la convertibilité du rouble marque une rupture forte. Elle s'est en effet traduite par une brusque montée des prix des livres étrangers, mais aussi russes, et parallèlement par une chute du budget de la bibliothèque.

Pour tenir compte des changements intervenus durant les vingt dernières années, il me fallait donc choisir trois dates, prises dans les trois périodes que je viens de décrire. J'avais le choix entre sélectionner des ouvrages en fonction de leur date d'acquisition, ce qui me permettait une comparaison plus homogène avec les statistiques générales de la bibliothèque, ou en fonction de leur date de parution. La deuxième alternative présentait l'avantage de permettre une confrontation avec une liste de tous les ouvrages parus en France cette année-là. De plus, elle permet de mettre en évidence les éventuels rattrapages ou les lacunes de la collection. J'ai donc opté pour la deuxième solution. De plus, pour nuancer ce que pourrait avoir d'arbitraire l'étude d'une année isolée, j'ai sélectionné à chaque fois, deux années consécutives.

J'ai donc choisi d'étudier les ouvrages en fonction de leur date de parution, en 3 séries de deux années consécutives, séparées, pour plus de simplicité, par 10 ans d'écart les unes des autres : 1976 et 1977, 1986 et 1987, et 1996 et 1997. Dans la suite de mon analyse, je considérerai comme unité de base deux années consécutives.

## **2. Segmentation thématique**

Pour pouvoir commenter les choix ou les refus d'acquisition, il me fallait encore sélectionner un ensemble cohérent à l'intérieur des années retenues. J'avais le choix entre sélectionner des disciplines ou des maisons d'édition. J'ai choisi la première alternative parce qu'il me semblait plus facile d'interpréter et de commenter les choix d'acquisition concernant une discipline plutôt qu'une maison d'édition. D'autre part, il existe à la VGBIL des statistiques par discipline, et cela me permettait de comparer les disciplines entre elles avant de les sélectionner, alors qu'il m'aurait fallu choisir les maisons d'édition à l'aveugle.

J'ai donc décidé d'étudier le fonds français relatif à l'art et à la critique littéraire : ce choix m'a été suggéré par la lecture du plan de développement des collections de la bibliothèque<sup>37</sup>. Bien sûr ce document est récent et ne concerne que la période actuelle,

---

<sup>37</sup> Cf. annexe 2

mais il introduisait une contrainte méthodologique incontournable : étant donné la réduction dramatique du budget des acquisitions, je devais choisir deux disciplines considérées comme prioritaires, d'une part pour que l'échantillon obtenu ne soit pas trop ridicule et d'autre part pour permettre une comparaison pertinente des années entre elles jusqu'à aujourd'hui. J'ai donc choisi une discipline pour laquelle l'intensité des acquisitions est de niveau A, la critique littéraire<sup>38</sup>, et une autre discipline de niveau B, l'art. J'ai choisi deux disciplines de niveaux d'acquisition différents afin de ne pas déformer l'image que l'on pourrait se faire de la collection en n'en montrant qu'un aspect. Par ailleurs, ces disciplines sont représentatives de la diversité de la production dans la mesure où les ouvrages de critique littéraire sont destinés dans leur grande majorité à un public universitaire alors que ceux d'art s'adressent souvent à un public plus large. Cette distinction permettra de voir quel type de public est privilégié dans les acquisitions.

Pour éviter toute ambiguïté, j'ai choisi deux disciplines facilement identifiables, que ce soit en CDU ou dans la classification interne utilisée par la VGBIL<sup>39</sup>. En effet, l'art et la critique littéraire correspondent rétrospectivement aux cotes 7\* et 80\*<sup>40</sup> et constituent d'autre part des rubriques spécifiques dans la classification de la VGBIL. La comparaison avec la production française et avec la collection globale de la VGBIL s'en trouvait par là même grandement facilitée.

### 3. Analyse du catalogue

Cette double segmentation m'a permis de formuler trois critères simples pour sélectionner les notices pertinentes au sein du catalogue :

- l'année d'édition (1976-1977, 1986-1987, 1996-1987)
- le lieu d'édition (la France)
- la discipline (Art, critique littéraire)

Toutefois, au cours du dépouillement du catalogue, il m'a fallu affiner certains critères. Ainsi, j'ai dû exclure de la critique littéraire les simples bibliographies, qui relèvent plutôt de l'indice CDU 01, les correspondances et les anthologies, qui sont à la frontière entre la critique littéraire et la littérature. En revanche, j'ai conservé les

---

<sup>38</sup> En russe, литературоведение ("literaturovedenie") a un sens plus large que "critique littéraire" en français. C'est aussi bien de l'histoire de la littérature que de la théorie de la littérature, et pas seulement des commentaires sur des œuvres ou des d'auteurs. C'est en ce sens que j'emploie critique littéraire dans la suite de ce mémoire.

<sup>39</sup> Cf. tableau 1, annexe 3.

<sup>40</sup> J'ai choisi la classification CDU plutôt que Dewey dans la mesure où la critique littéraire n'est pas identifiée comme telle en Dewey.

publications en série<sup>41</sup>, parce qu'elles se sont avérées être des publications de centres de recherche, des travaux universitaires. Par leur contenu, elles ne différaient pas des essais ou des thèses, qui sont eux, des monographies.

Je me suis heurtée dans le travail de dépouillement du catalogue à des difficultés imprévues : les fiches n'étaient pas normalisées, et beaucoup étaient en mauvais état et difficiles à déchiffrer. Aussi ai-je été souvent obligée de me reporter à l'ouvrage lui-même en magasin pour compléter des informations lacunaires. Par ailleurs, il m'était matériellement impossible dans le temps imparti, de dépouiller entièrement les 250 000 fiches du catalogue papier. Pour mener à bien cette tâche, il aurait fallu disposer d'un catalogue informatisé. Face à de telles difficultés, j'ai donc décidé de restreindre le champ de mon étude, en limitant mon travail de dépouillement à 1/4 du catalogue, soit de la lettre A à Di. Pour arbitraire qu'il apparaisse, le critère alphabétique était toutefois le seul qui me dispensait de feuilleter une par une les 250 000 fiches du fonds français. D'autre part, il me serait de comparer mon échantillon à la production française, en procédant à la même segmentation.

On pourrait penser que c'est la validité de mon échantillonnage qui s'en trouve remise en cause. J'ai estimé à 1400 notices en tout, le résultat de ma segmentation sur le catalogue en entier - soit 270 ouvrages pour une discipline pour deux années consécutives. Pour un travail de ce type, Lancaster recommande en effet de prendre un échantillon d'au moins 1000 notices<sup>42</sup>. La segmentation était donc bien calibrée. Mais en dépouillant un quart du catalogue, je n'ai obtenu que 393 notices. Statistiquement, la marge d'erreur est élevée, il est difficile d'extrapoler, de tirer des conclusions valables pour l'ensemble de la collection. Je pense néanmoins qu'un travail de ce type n'est pas totalement inutile, car il peut mettre en évidence des contrastes forts, à défaut de rendre compte de toutes les nuances, il peut permettre d'avancer des hypothèses, qui devront toutefois être confirmées par une étude plus vaste.

#### **4. Comparaison avec la production française**

Pour réaliser ce travail de comparaison, plusieurs outils bibliographiques reprenant la production française années par année étaient à ma disposition. Pour des raisons

---

<sup>41</sup> Les publications en série se distinguent des simples périodiques sur le point suivant : une publication en série paraît au maximum une fois par an, souvent de façon irrégulière, chaque numéro est en général consacré à un thème, il n'est pas organisé en rubriques récurrentes d'un numéro à l'autre.

<sup>42</sup> LANCASTER, F. W. ; *If you want to evaluate your library* ; Library Association, 1993 ; p 35

essentiellement de simplicité, j'ai utilisé la *Bibliographie nationale française* : l'édition sur cédérom de cette bibliographie permet en effet d'utiliser des opérateurs booléens pour obtenir, par croisement de critères, une sélection plus fine.

### **C. Etude de l'échantillon**

Il restait à étudier le contenu de l'échantillon lui-même. J'ai procédé pour ce faire, à une analyse statistique de l'échantillon, puis je l'ai comparé avec la collection d'une autre bibliothèque, prise comme référence.

Plusieurs indicateurs m'ont permis d'évaluer le fonds français et son évolution.

- L'écart entre les entités physiques (nombre de volumes) et les entités intellectuelles (nombre de titres) m'a permis de déduire la politique suivie en matière d'exemplaires.
- La localisation des ouvrages dans l'espace de la bibliothèque m'a permis de repérer les livres qui faisaient partie du fonds spécial et ainsi de déduire la politique suivie par la censure<sup>43</sup>.
- Le délai d'acquisition, c'est-à-dire le délai entre la date de parution et la date d'acquisition des ouvrages, permet d'évaluer la part des acquisitions courantes et la part des acquisitions rétrospectives. Cet indicateur met en évidence les phénomènes de rattrapage. Or il y a lieu de se demander si la chute de l'URSS et la libéralisation des importations de livres étrangers ont provoqué un mouvement de rattrapage.
- L'origine des acquisitions (importation, don ou échange) m'a permis de déterminer le degré d'autonomie de la politique d'acquisition.
- Le genre des ouvrages (thèse, essai, manuel, colloque, etc..) m'a fourni des indications précieuses sur la façon dont la collection est structurée : quel public vise-t-elle ? Est-elle bien adaptée au public qu'elle vise ?<sup>44</sup>
- La couverture thématique, c'est-à-dire le nombre d'ouvrages consacrés à un thème donné, m'a permis de montrer les éventuelles lacunes du fonds français. Comme la

---

<sup>43</sup> Cf. p 8

<sup>44</sup> Les genres fournissent indirectement des indications sur le niveau de complexité des ouvrages. Il va de soi qu'une thèse s'adresse à un public de chercheurs ou d'étudiants de second cycle, tandis qu'un manuel s'adresse davantage à un public d'étudiants de premier cycle. On pourrait penser qu'il était plus simple de déterminer directement le niveau de complexité des livres, mais dans le cas présent, cela était difficilement réalisable : le classement dans les rayons des magasins par format et par ordre d'arrivée rend les documents difficiles d'accès et cela d'autant plus que, pour des raisons budgétaires, l'éclairage défectueux n'a pas été remplacé.

bibliothèque n'utilisait pas jusqu'à présent de classification internationale<sup>45</sup>, je n'ai pas pu m'appuyer directement sur les indices Dewey ou CDU pour distinguer les différents thèmes. J'ai donc classé moi-même les ouvrages en reprenant les genres communément admis : le récit, le théâtre, la poésie et la littérature populaire pour la critique littéraire, par exemple.

- La couverture géographique et historique, c'est-à-dire le nombre d'ouvrages consacrés à une période ou à une aire géographique donnée, m'a de même permis d'identifier les points forts et les points faibles de la collection.
- Il aurait été intéressant d'étudier la nature des ouvrages désherbés qui répondent aux critères de mon échantillon. Mais il m'a été impossible d'en reconstituer la liste, car leurs fiches ont été retirées des catalogues et détruites. Ils figurent en revanche toujours sur le registre d'inventaire avec une mention spéciale, mais étant donné le nombre d'ouvrages qui entrent chaque année à la VGBIL, il m'était impossible de consulter tous les livres d'inventaire des vingt dernières années pour retrouver les ouvrages qui correspondent aux critères de ma segmentation. D'autre part, si le désherbage a été et reste important en volume<sup>46</sup>, il n'a pas eu un caractère très politique. D'après les bibliothécaires que j'ai interrogés, il s'agit surtout d'une réduction des exemplaires et des traductions supplémentaires, mais les ouvrages originaux sont toujours conservés. Lors de la réorientation de la politique d'acquisition en 1975 – la VGBIL a arrêté d'acquérir des ouvrages en science – la bibliothèque s'est débarrassée des ouvrages qui ne correspondaient plus à son profil. Enfin, les fonds d'économie ont été allégés des nombreux ouvrages de vulgarisation des années 1970. En art et en critique littéraire, ce désherbage a donc eu peu d'incidence sur la composition du fonds.

#### ***D. Comparaison avec une bibliothèque témoin***

Après avoir analysé la structure de l'échantillon, il me fallait le comparer à un échantillon homogène pris dans une bibliothèque témoin. Cela était en effet nécessaire pour établir dans quelle mesure cette structure était originale. Comment choisir une telle bibliothèque ? Il me fallait trouver une bibliothèque comparable à la VGBIL par sa taille<sup>47</sup> et par ses missions. La bibliothèque municipale de Lyon répondait globalement

<sup>45</sup> Jusqu'en juin 1997, la VGBIL utilisait une classification interne inspirée de la classification officielle soviétique, la BBK. Cf. tableau 1, annexe 3.

<sup>46</sup> Cf. graphique 4, annexe 3.

<sup>47</sup> C'est-à-dire dont le nombre de livres soit comparable à celui du fonds français de la VGBIL.



à ces exigences : elle est, comme la VGBIL, publique, et malgré sa mission encyclopédique, elle est surtout tournée vers les sciences humaines. Elle est suffisamment ancienne pour que la comparaison remonte aux années 1970. Seule grande bibliothèque publique dans la deuxième ville de France, elle doit entretenir un fonds suffisamment riche pour répondre à des demandes pointues, car ses usagers n'ont pas d'autre recours dans le cadre de l'agglomération<sup>48</sup>. Il en va de même pour la VGBIL en Russie. Enfin et surtout, le nombre d'ouvrages français de la VGBIL en art et en critique littéraire est proche du nombre de livres des départements " Art et Loisirs " et " Langues et littératures " de la BM de Lyon<sup>49</sup>. Par ailleurs, même si cet argument peut paraître superficiel, la BM de Lyon possède un catalogue informatisé, accessible via Internet<sup>50</sup>, qui permet de croiser plusieurs critères de recherche.

Pour être valable, l'évaluation d'une collection doit s'appuyer sur une méthodologie fiable et reproductible. Or dans le cas présent, on peut penser que la taille insuffisante de l'échantillon rend contestable sa validité. D'autre part, ainsi que je l'ai évoqué, cette évaluation s'est avérée très lourde à entreprendre. La collecte d'informations en particulier est une tâche très longue. De ce fait, bien que cette méthodologie soit théoriquement reproductible, on peut se demander si, pratiquement, c'est bien le cas.

Toutefois ces objections ne remettent pas en cause la méthodologie elle-même. En effet, toutes ces difficultés découlent du fait que le catalogue de la bibliothèque étudiée n'était pas informatisé. Sur un catalogue informatique, la segmentation se fait aisément grâce aux opérateurs booléens, et toutes les opérations s'en trouvent considérablement allégées.

---

<sup>48</sup> Exception faite, bien entendu, des étudiants, qui ont à leur disposition une bibliothèque universitaire

<sup>49</sup> Cf. KAPRANOVA, E ; *Les acquisitions à la Bibliothèque Municipale de Lyon : des pratiques à la politique* ; Villeurbanne : ENSSIB, mémoire DPSSIB, 1995, p. 24 à 29.

<sup>50</sup> <http://www.bm-lyon.fr/>

### III. Analyses et résultats de l'évaluation

#### A. La collection globale de la VGBIL<sup>51</sup>

##### 1. La situation actuelle

La VGBIL possède, toutes collections confondues<sup>52</sup>, près de 2 millions d'ouvrages, en plus de 140 langues.

##### a) Les langues représentées

Les statistiques de la bibliothèque détaillent le nombre exact d'ouvrages dans chaque langue. Je tiens à préciser qu'il s'agit uniquement d'une répartition par langue, et non par pays. Ainsi, le fonds en français contient aussi bien des ouvrages publiés en France que des livres publiés dans d'autres pays francophones, ou encore des ouvrages publiés en français par les Editions du Progrès à Moscou.

Les langues représentées à la VGBIL se rattachent aux groupes géographiques suivants : les langues européennes, parmi lesquelles on peut distinguer les langues d'Europe orientale, d'Europe occidentale et d'Europe du nord ; les langues asiatiques, et les autres. La répartition entre ces différents groupes dans la collection au 1er janvier 1999 est illustrée par le tableau 2 et le graphique 2, en annexe 3<sup>53</sup>. On remarque d'emblée la place prépondérante des langues d'Europe occidentale, qui constituent 61 % du total, soit près des 2/3. Si l'on considère les langues étrangères qui ont le fonds le plus riche, on retrouve, par ordre décroissant, l'anglais (432 000 ouvrages), l'allemand (341 000 ouvrages), et le français (250 000 ouvrages). Le fonds de cette bibliothèque privilégie donc incontestablement les langues d'Europe occidentale. Cela dit, il faut reconnaître que les langues d'Europe centrale représentent tout de même 16 % de l'ensemble (302 000 ouvrages), ce qui n'est pas négligeable. Plus qu'une bibliothèque de littérature étrangère, on peut donc affirmer que la VGBIL est une bibliothèque de littérature européenne : tous pays confondus, les ouvrages européens représentent 81 % de la collection de la VGBIL. Les autres langues sont très faiblement représentées. Certaines zones géographiques, comme l'Afrique ou le

<sup>51</sup> Les chiffres concernant la collection globale m'ont été fournis par la VGBIL. Dans la mesure du possible, je les ai choisis proches de ceux que j'utiliserai par la suite pour caractériser l'échantillon, mais ils sont néanmoins imparfaits. Il est évident que, pour étudier de si grands volumes, je n'ai pas pu moi-même construire des critères adaptés.

<sup>52</sup> Collection principale, collection de livres rares et collection pour le prêt.

<sup>53</sup> J'ai choisi de mettre le russe à part, dans la mesure où son caractère de langue maternelle lui confère un statut privilégié.

Moyen-Orient, sont quasiment absentes<sup>54</sup>.

### **b) Les disciplines représentées**

Pour ses statistiques, la VGBIL distingue plusieurs disciplines au sein de sa collection. La liste de ces disciplines a été élaborée par la VGBIL elle-même, sans respecter une classification internationale. Ces disciplines peuvent être regroupées de la manière suivante<sup>55</sup> :

- les sciences humaines,
- les sciences sociales, économiques et juridiques,
- les lettres et les arts,
- l'apprentissage des langues
- les autres (disciplines annexes).

Si l'on observe la répartition de ces différents ensembles dans la collection au 1er janvier 1999<sup>56</sup>, on constate que les lettres et les arts constituent la moitié des fonds, et les 2/3 si on ajoute les méthodes de langues. Il s'agit donc d'une collection littéraire au sens strict. Les sciences humaines et sociales y occupent une place secondaire. Cette répartition est donc conforme aux recommandations énoncées dans le PDC, sinon plus sélective encore<sup>57</sup>.

Après ces quelques observations générales, il me faut rendre compte de l'évolution de cette collection.

## **2. L'évolution de la collection**

### **a) Evolution globale**

Prise dans son ensemble, la collection de la VGBIL a connu une évolution pour le moins contrastée<sup>58</sup> : après une croissance soutenue dans les années 1970 et un tassement au début des années 1980, la collection baisse en nombre absolu depuis 1992.

---

<sup>54</sup> En revanche, l'absence des pays de l'ex-URSS ne doit pas étonner : c'est la Bibliothèque Nationale ex-Lénine qui a pour mission d'acquérir des ouvrages de ces pays, et non pas la VGBIL.

<sup>55</sup> Pour plus de détail, on peut se reporter au tableau 1, annexe 3.

<sup>56</sup> V. le tableau 4 et le graphique 3

<sup>57</sup> Rappelons que le PDC retreint déjà les missions originelles de la VGBIL et qu'il privilégie la littérature sur les sciences humaines. Cf. p 14.

<sup>58</sup> Cf. graphique 1

La courbe des acquisitions rend ce mouvement plus sensible<sup>59</sup> : schématiquement, après une période stable jusqu'au début des années 1990, où les acquisitions tournaient autour de 40 000 ouvrages par an<sup>60</sup>, elles se sont brutalement effondrées à partir de 1992, pour atteindre un peu moins de 9 000 entrées par an en 1998, ce qui est le chiffre le plus bas de toute la décennie. Si l'on entre davantage dans les détails, on constate une tentative de stabilisation en 1991, annihilée par les effets de la crise de 1992, et une accélération de la chute des acquisitions en 1998. En effet, l'année 1992 marque un tournant irréversible : c'est l'année de la convertibilité du rouble. Depuis cette date, la Russie s'enfonce dans la crise économique et le budget fédéral en subit les conséquences. Cette situation s'est encore aggravée depuis 1998 : la crise financière de l'été 1998 et la dévaluation du rouble ont encore affaibli le pays et diminué les ressources allouées aux services publics<sup>61</sup>.

Toutefois, la baisse des acquisitions ne suffit pas à expliquer la baisse en nombre absolu de la collection. Il faut préciser que le désherbage y est très important : il dépasse le volume des acquisitions depuis 1992<sup>62</sup>. La courbe des livres exclus est plus difficile à commenter que celle des acquisitions, parce qu'elle est plus irrégulière. Toutefois, cela peut se comprendre, car les bibliothécaires entreprennent des opérations de ce type par vagues, quand ils arrivent à dégager du temps pour cette tâche. La tendance générale est tout de même une progression constante depuis 1979 du nombre de livres exclus des fonds. Cela s'explique sûrement par la prise de conscience du manque de place dans les magasins, et donc de la nécessité d'exclure certains ouvrages pour en acquérir d'autres. Le manque de place est toujours aussi criant, ce qui explique le volume élevé du désherbage encore aujourd'hui. Mais pour la période plus récente, autrement dit depuis 1992, à cette explication pratique s'ajoutent des raisons plus politiques. A la chute de l'URSS, les bibliothécaires ont enlevé des fonds les livres qui rappelaient trop les excès du communisme. Enfin, dans les années 1990, les bibliothécaires ont pris fortement conscience du vieillissement de leur fonds, insuffisamment renouvelé. Ils essaient donc de purger régulièrement les magasins des ouvrages vieillis, en mauvais état ou des exemplaires excédentaires.

---

<sup>59</sup> Cf. graphique 4

<sup>60</sup> Tant que le rouble n'était pas convertible, l'Etat allouait à la VGBIL la somme nécessaire pour acheter un certain volume, fixé à l'avance, de livres. Cela explique la stabilité des acquisitions, en nombre d'ouvrages, durant cette période. Ainsi que je l'ai précisé plus haut (p 15), il m'est impossible de donner des chiffres sur le coût des acquisitions pendant cette période.

<sup>61</sup> Cf. p 9

<sup>62</sup> Cf. graphique 4

Dans ces conditions, calculer le taux de renouvellement de la collection<sup>63</sup> n'a pas vraiment de sens. En effet, on obtient un chiffre négatif (-0,99 % pour l'année 1997 et -1,07 % pour l'année 1998). Ce chiffre très parlant suffit à montrer à quel point la collection de cette bibliothèque est menacée : chaque année, la collection vieillit davantage et la bibliothèque n'est pas en mesure d'y remédier.

### **b) Origine des acquisitions**

Les acquisitions de la VGBIL ont diverses origines : importations, dons, échanges ou achats sur le marché russe. Actuellement, la répartition est plutôt fluctuante. Il n'est que de regarder les changements intervenus entre 1997 et 1998<sup>64</sup> : la part des acquisitions payantes a un peu baissé (elle est passée de 18 à 15 %), mais les rapports entre importations et achats en Russie se sont inversés : les importations sont passées de 12 à 3 % et les achats en Russie de 6 à 12 % ! Les échanges, quant à eux, sont élevés, mais à un niveau constant, entre 46 et 48 %. Les dons aussi constituent une part importante des acquisitions (36 %), et cette proportion reste constante, bien que ce mode d'acquisition soit plus aléatoire que les autres. Les chiffres de 1998 sont la conséquence de la crise financière qui a secoué la Russie l'an dernier, aussi est-il difficile de déterminer si ces chiffres sont significatifs, s'ils sont le signe d'un changement durable ou si au contraire, ils reflètent des difficultés passagères.

A titre de comparaison, au Département des entrées étrangères de la Bibliothèque Nationale de France, en 1991, les acquisitions étaient réparties comme suit : 71 % pour les achats, 12 % pour les dons et 17 % pour les échanges<sup>65</sup>. Les dons et les échanges sont généralement considérés comme des modes d'acquisition complémentaires, pour les cas où il n'est pas possible d'acheter directement un ouvrage. Le contraste est parlant : à la VGBIL, la part des achats est infime, les dons et les échanges sont le mode principal d'acquisition. Or l'achat, c'est le mode d'acquisition qui laisse la plus grande liberté de choix. Les conséquences d'une telle situation ne sont pas négligeables : la VGBIL ne peut pas vraiment maîtriser ses

---

<sup>63</sup> Le taux annuel de renouvellement général indique la capacité de renouvellement, de rafraîchissement d'une collection. Il met en rapport le volume des acquisitions avec le volume total de la collection, pour une année donnée. (Cf. CALENGE, B. ; *Conduire une politique documentaire* ; Paris : Cercle de la Librairie, 1999, coll. Bibliothèques, p. 37)

Ren. = (nbe de livres acquis – nbe de livres exclus) / nbe total de livres.

<sup>64</sup> Cf. tableau 6 et graphique 8

<sup>65</sup> Nicole Simon ; Chantier et politique d'acquisition dans la Bibliothèque Nationale ; *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1993, t. 38, n° 3, pp. 26-39.

acquisitions. Elle est tributaire des listes que lui proposent ses partenaires d'échanges et des dons qu'elle reçoit.

### **c) *Evolution de la part des différentes langues***

La répartition de la collection entre les différents groupes de langues ne s'est que très peu modifiée au cours des 20 dernières années<sup>66</sup>. Si l'on observe la composition de la collection en 1977, on retrouve globalement les mêmes points forts et les mêmes points faibles qu'aujourd'hui. Les acquisitions de l'année 1997 montrent que ces choix sont encore d'actualité. On voit donc que, bien avant que le PDC ne recommande de privilégier les langues occidentales, la collection présentait un net déséquilibre en leur faveur. Cependant, on observe un lent rééquilibrage au détriment des langues occidentales que les acquisitions de l'année 1998 confirme de manière spectaculaire : les langues d'Europe centrale passent de 14 à 21 %, tandis que les langues d'Europe occidentale baissent de 81 à 69 %, et que le russe augmente fortement. Ce changement de politique peut paraître particulièrement brutal et en contradiction avec le PDC. D'ailleurs, je n'ai rien constaté de tel dans mes entretiens avec les acquéreurs de la VGBIL. Aussi est-il probable que, prise de cours par la baisse de ses ressources, la bibliothèque ait privilégié de manière conjoncturelle l'acquisition des ouvrages les moins onéreux, à savoir les livres russes et d'Europe centrale, aux dépens des ouvrages d'Europe occidentale.

### **d) *Evolution de la part des différentes disciplines***

En revanche, la répartition de la collection entre les différentes disciplines a connu des changements au cours des deux dernières décennies<sup>67</sup>. La hiérarchie a changé : si les lettres et les arts viennent toujours en tête, les sciences sociales ont perdu la seconde place au profit des sciences humaines. Il s'agit là d'une réorientation voulue de la politique d'acquisition. Dans les années 1990, les sciences sociales ont perdu le prestige qu'elles avaient du temps de l'URSS, et si l'on y ajoute les restrictions budgétaires, interdisant les achats superflus, on comprendra qu'elles soient passées au second plan. De même, les disciplines annexes, qui constituaient un complément du fonds principal, ont vu leur part passer de 15 à 9 %. En revanche, les sciences humaines, notamment la philosophie et la religion, ont bénéficié d'un regain d'intérêt, suite à l'ouverture à l'Occident et à la fin du monopole du marxisme-léninisme. Pour la

---

<sup>66</sup> Cf. tableaux 2 et 3

<sup>67</sup> Cf. tableaux 4 et 5

religion, on peut même parler de rattrapage : jusqu'en 1991, les ouvrages touchant à la religion étaient relégués dans le fonds spécial<sup>68</sup>. Depuis l'ouverture de ce fonds spécial, la bibliothèque a reçu de nombreux dons d'ouvrages sur la religion, et elle a entrepris de combler ses lacunes dans ce domaine pour en faire un point fort.

La décision de revenir à une conception traditionnelle des humanités - lettres, arts, langues et sciences humaines - peut sembler surprenante à l'heure où le cloisonnement entre les disciplines s'efface et où la plupart des bibliothèques cherchent à privilégier les études transversales et l'interdisciplinarité. La demande du public de la VGBIL semble aussi aller à l'encontre de ce choix : les ouvrages de droit et d'économie sont particulièrement demandés<sup>69</sup>. Cependant, dans une optique de conservation, le choix de la bibliothèque peut se comprendre : étant données les graves difficultés que rencontre la bibliothèque pour renouveler sa collection, il vaut mieux qu'elle concentre ses efforts sur des disciplines où les ouvrages se démodent moins vite, où le contenu des ouvrages reste plus longtemps d'actualité.

## ***B. La place du français***

Le fonds d'ouvrages en langue française présente des traits spécifiques. Bien que cela ne concerne pas le fonds proprement français qui est l'objet de cette étude, il n'est pas inutile de situer rapidement la place de la langue française à la VGBIL.

Une première remarque s'impose, le français occupe une place importante. C'est la troisième langue étrangère en nombre de volumes. Toutefois, si l'on observe l'évolution de la part qu'il représente dans la collection totale, on constate que celle-ci ne cesse de baisser de 1975 à 1992, et que depuis, elle ne fait que se maintenir<sup>70</sup>. On pourrait s'attendre à ce que cette baisse profite à l'anglais. Or il n'en est rien<sup>71</sup>. Une analyse plus approfondie montre que cette baisse est commune aux trois premières langues, anglais, allemand, français, et qu'elle s'explique par un double rééquilibrage, au sein de la collection globale, au profit essentiellement du russe, et à l'intérieur du groupe des langues occidentales au profit des langues latines (espagnol, italien).

Les acquisitions en français apparaissent très irrégulières d'une année sur

---

<sup>68</sup> Cf. p 8

<sup>69</sup> C'est ce qu'il ressort de la liste des ouvrages les plus demandés, établie par les bibliothécaires du Département de service public.

<sup>70</sup> Cf. graphique 5

<sup>71</sup> Cf. graphique 6

l'autre<sup>72</sup>. Cela est très certainement dû aux modalités mêmes des acquisitions, tributaires des dons et des échanges, par essence irréguliers. Si l'on observe maintenant le mouvement général de la courbe des acquisitions en français, on s'aperçoit qu'elle accuse un mouvement de baisse comme l'ensemble des acquisitions. Toutefois, la part du français dans les acquisitions, elle, reste stable aux alentours de 8,8 %. Si l'on rapporte de taux au pourcentage du français dans la collection totale<sup>73</sup>, 13,9 % en 1998, il apparaît qu'à terme la place du français ne peut que continuer à se réduire<sup>74</sup>.

Il aurait été intéressant d'évaluer la part de la France dans ce fonds francophone. Malheureusement, les statistiques de la VGBIL ne tiennent compte que du lieu de publication. En revanche, j'ai pu faire ce calcul en ce qui concerne les périodiques. Sur 198 titres en français, seuls 138 sont publiés en France, soit 70 %. Ce chiffre ne peut pas être transposé tel quel pour les livres. Toutefois, selon l'acquéreur en français, la proportion de livres publiés en France n'avoisinerait que les 2/3, ce qui peut paraître disproportionné à un bibliothécaire français, mais témoigne surtout d'un intérêt porté à la francophonie dans son ensemble.

## **C. Analyse statistique de l'échantillon**

### **1. Taille de l'échantillon**

Après avoir segmenté le fonds français selon les critères exposés dans la méthodologie, j'ai obtenu un échantillon de 350 titres ou de 393 volumes<sup>75</sup>, selon l'unité choisie.

L'écart entre le nombre de titres et le nombre de volumes s'explique d'une part par le fait que certains titres sont composés de plusieurs tomes, et d'autre part par le fait que certains titres sont présents en plusieurs exemplaires dans la collection. 343 titres sont présents une fois, et 7 sont en double. Il n'y en a aucun en trois exemplaires ou plus. Le nombre d'exemplaires supplémentaires est donc très faible. Ce résultat est

---

<sup>72</sup> Cf. graphique 7

<sup>73</sup> Cf. graphique 5

<sup>74</sup> Cette analyse peut sembler aller à l'encontre de ce qu'illustre le graphique 5, où la part du français dans la collection globale est stable depuis 1992. Mais cette stabilité est superficielle, et résulte en fait de la baisse de la collection globale. En effet, le désherbage est moins important pour le fonds français que pour le reste de la collection, comme le montre une analyse des taux de renouvellement : le taux de renouvellement du fonds français est de -0,63 %, tandis qu'il est de -1,07 % pour l'ensemble de la collection en 1998.

<sup>75</sup> Le titre est une unité intellectuelle, alors que le volume ou document est une unité physique



conforme à ce que préconise le plan de développement des collections<sup>76</sup> : étant donné le prix des ouvrages étrangers, dans la mesure du possible, la VGBIL acquiert les ouvrages en un seul exemplaire. Elle ne fait d'exception que pour les ouvrages très demandés, à condition qu'ils n'aient pas un intérêt uniquement conjoncturel, ou encore pour les œuvres littéraires.

Étant donné le peu d'écart entre le nombre de titres et le nombre de volumes, pour plus de commodité, je considérerai désormais le nombre de volumes.

## 2. Répartition par année et par discipline

Par année, l'échantillon se répartit de la manière suivante<sup>77</sup> : en 1976-77, il est de 151 volumes, de 133 en 1986-87, et de 109 en 1996-97. On observe une baisse, comme dans la collection globale, mais moins prononcée.

La répartition dans l'échantillon entre l'art et la critique littéraire est inégale : les ouvrages de critique littéraire y sont majoritairement représentés (58 % en moyenne), ce qui est conforme au PDC. Toutefois, cette faible proportion d'ouvrages sur l'art semble moins être l'effet direct du PDC que l'aboutissement d'une baisse constante depuis vingt ans, de 43,1 %, l'art passe à 5,5 %. Ce mouvement est en partie spécifique au fonds français : le nombre de livres d'art dans les acquisitions, toutes langues confondues, de la VGBIL, ne diminue que depuis dix ans. Par ailleurs, malgré cette baisse, la répartition entre art et critique littéraire, dans les acquisitions globales demeure plus équilibrée<sup>78</sup> : en 1997-98, l'art occupe toujours 36,6 % des acquisitions. On peut en conclure que, en raison de la chute dramatique du budget, la bibliothèque a tenté de préserver les acquisitions en français dans des disciplines considérées comme centrales dans le PDC, comme la critique littéraire, aux dépens de disciplines un peu plus périphériques, comme l'art. Toutefois, le PDC n'exige pas que l'on abandonne totalement ces disciplines. En effet, cela aboutirait à terme à un grand appauvrissement de la collection. On peut supposer que cette attitude a été imposée par les circonstances, qui contraignent les acquéreurs établir des priorités même au sein de l'essentiel.

---

<sup>76</sup> Cf. annexe 2

<sup>77</sup> Cf. tableaux 7 et 8, et graphique 9

<sup>78</sup> Cf. tableaux 9 et 10 et le graphique 10. Il n'est pas tout à fait rigoureux de comparer des livres sélectionnés par leur date d'acquisition avec des livres triés en fonction de leur date de parution. Mais je ne dispose pas d'autres chiffres que ceux-là pour la collection globale.

### 3. Comparaison avec la production française

Pour mieux apprécier la taille de la collection française de la VGBIL, j'ai comparé l'échantillon à un échantillon homogène de la production française aux mêmes dates<sup>79</sup>. En art, l'échantillon représente pour les années 1976 et 1977 cumulées, 9,1 % de la production française (la production se monte à 2346 ouvrages, dont 713 de A à Di). En revanche, cette proportion chute pour les séries d'années suivantes : 3,6 % en 1986-87, elle n'est plus que de 0,3 % pour 1997-98. Il faut préciser également que, dans le même temps, la production a plus que doublé. Elle a très exactement été multipliée par 2,7. En critique littéraire, les proportions sont sensiblement différentes : en 1976-77, la VGBIL acquérait 40,8 % de la production française ; elle en possédait encore 25,8 % en 1986-87, et 19,7 % actuellement<sup>80</sup>. Le nombre d'ouvrages publiés chaque année en critique littéraire est inférieur à celui des ouvrages publiés en art (aujourd'hui, environ 250, contre 950<sup>81</sup>), mais en vingt ans, il a augmenté dans les mêmes proportions (il a été multiplié par 2,5).

Pour avoir une idée plus précise de ce que signifient ces chiffres, on peut se référer aux objectifs que s'est fixé le Département des entrées étrangères à la BNF : en considérant uniquement ses pôles d'excellence (littérature et sciences humaines), la BNF acquiert entre 2 et 10 % de la production nationale des pays concernés. Son objectif est d'acquérir de 5 à 15 % de la production nationale de ces pays. On peut appliquer ces chiffres à la VGBIL, qui a une taille et des missions comparables à celles de la BNF, pour ce qui est des acquisitions étrangères, dans les mêmes disciplines. Etant donné que le français occupe une place importante, la VGBIL devrait dans l'idéal, acquérir au moins 10 % de la production française. On observe donc que, si dans les années 1970, la VGBIL atteignait ce niveau d'acquisitions en art, elle s'en est éloignée dès les années 1980. Actuellement, le taux est si faible qu'il ne peut pas être considéré comme le reflet d'une sélection, d'un choix réfléchi dans la production française. Ce n'est pas surprenant, dans la mesure où on a observé précédemment que les acquisitions de livres d'art en langue française avaient été pour ainsi dire sacrifiées. En revanche, la critique littéraire est bien représentée à la VGBIL, y compris

<sup>79</sup> Comme base de la comparaison, j'ai choisi de comptabiliser le nombre de volumes, autrement dit les unités physiques, mais j'ai fait abstraction des exemplaires supplémentaires qui n'apparaissent évidemment pas dans une bibliographie. Mon échantillon compte ainsi 386 documents.

<sup>80</sup> Ces chiffres, obtenus par une recherche sur le cédérom BNF, m'ont semblés d'autant plus importants que l'acquéreur d'ouvrages en français m'a affirmé qu'en moyenne, en littérature et en sciences humaines, la VGBIL n'acquiert pas plus de 2 à 4 % de la production nationale. J'ai donc procédé à une recherche du même type en m'appuyant cette fois sur *Livres de France*, du moins pour les années 1986 et 1996, puisque cette revue n'existait pas avant 1982. Les pourcentages obtenus sont comparables aux précédents, à un dixième près.

<sup>81</sup> Ce chiffre ne comprend que les ouvrages dont l'auteur se situe entre A et Di

à l'heure actuelle, bien que la part de la production nationale ait chuté de moitié. Cela mérite d'être souligné. La critique littéraire a indéniablement constitué un point fort de la collection française de la VGBIL, et encore aujourd'hui, c'est une collection conséquente.

#### 4. Délai d'acquisition

Le délai entre la date de parution de l'ouvrage et la date de son acquisition par la bibliothèque peut fournir des indications intéressantes.

J'ai considéré comme faisant partie des acquisitions courantes les ouvrages acquis dans l'année qui suit leur parution, autrement dit au plus tard un an après leur parution (étant donné que le délai moyen des acquisitions est de 6 mois). Au-delà, je les ai considérés comme faisant partie des acquisitions rétrospectives<sup>82</sup>. Les acquisitions rétrospectives sont très importantes pour les ouvrages datant des années 1970. Elles représentent plus de la moitié des acquisitions des ouvrages datant de 1976 et 1977. Cela s'explique évidemment en partie parce que, plus la période est éloignée, plus les acquisitions rétrospectives sont nombreuses. Pour les ouvrages de 1996-97, il est encore trop tôt pour que les chiffres soient très significatifs. Toutefois, on observe déjà une baisse des acquisitions rétrospectives dans les ouvrages des années 1980. Cette évolution à la baisse est assez paradoxale : c'est pour les années 1970 que les acquisitions rétrospectives sont les plus nombreuses, alors que dans ces années-là, le budget de la bibliothèque était à son apogée. On pourrait croire que ce paradoxe a pour cause un rattrapage politique, et qu'à partir de l'ouverture de l'URSS au début des années 1990, la VGBIL a voulu acquérir des ouvrages datant des années 1970 qu'il avait été impossible de se procurer auparavant<sup>83</sup>. Or il n'en est rien. En effet, pour des raisons budgétaires, les acquisitions rétrospectives ont été dans les faits supprimées à partir de 1992. En fait, l'explication du paradoxe est beaucoup plus simple : dans la mesure où le budget de la VGBIL n'était suffisant pour permettre des acquisitions rétrospectives que dans les années 1970 et 1980, on comprendra aisément que le rattrapage n'ait été conséquent que dans ces années-là.

---

<sup>82</sup> Cf. tableaux 11 et 12, et graphique 11

<sup>83</sup> La censure ne se contentait pas d'envoyer certains livres dans les magasins spéciaux après leur acquisition, elle interdisait tout simplement l'entrée et la circulation de certains autres sur le territoire de l'URSS. Cf. TAX CHOLDIN, M. ; The censorship of foreign books in Russia and the USSR ; mai 1993 ; [En ligne] ; Adresse URL : <http://www.ifla.org> (Page consultée le 12 juillet 1999).

## 5. Origine des acquisitions

Cet échantillon peut être analysé en fonction de l'origine des ouvrages qui le composent : importations, dons, échanges ou achats en Russie. Pour les années 1996-97, les importations représentent la première source d'acquisition, avec 57 %, suivies par les échanges avec 40 %<sup>84</sup>. Les autres sources sont négligeables.

La structure des acquisitions s'est modifiée depuis les années 1970 :

- Ainsi, la part des échanges a baissé entre les années 1970 et 1980 puis est allée en augmentant. Comme me l'a expliqué la responsable du secteur des échanges, ce secteur a connu de grandes difficultés, il a failli être fermé, car avec l'ouverture du pays vers l'Occident, sa nécessité n'apparaissait plus. Cependant, avec les difficultés économiques, les importations devenaient de plus en plus chères et le secteur des échanges a montré son utilité. Actuellement, bien que le nombre de partenaires de la VGBIL ait baissé, le volume de livres échangés reste élevé.
- Dans les années 1976 et 1977, un quart des acquisitions françaises provenait du marché intérieur russe (25 % en 1976-77 et 15 % en 1986-87), autrement dit, les ouvrages ont été achetés dans une librairie russe. Ce chiffre peut surprendre. Cela ne veut pas nécessairement dire que ces livres étaient en vente libre sur le marché russe, mais que la bibliothèque est passée par un intermédiaire et qu'elle a payé les ouvrages en roubles et non pas en devises. Mais ce mode d'acquisition a progressivement disparu. Cela est certainement dû à la perte de monopole d'institutions officielles comme Международная книга (Международнаïа kniga : " Le livre international "), imposées comme intermédiaires.

## 6. Etude des différents genres

Pour construire les rubriques illustrées dans les tableaux 15 et 16, j'ai procédé de la façon suivante : de façon générale, je n'ai considéré comme pertinentes que les rubriques qui contenaient au moins 5 éléments, et celles qui en contenaient moins, je les ai regroupées au sein de rubriques plus larges.

En ce qui concerne la critique littéraire, j'ai distingué 5 genres : travaux universitaires ou de recherche, dictionnaires, manuels, publications en série, et essais. Les travaux universitaires (colloques, congrès, mélanges et thèses) occupent une grande part du total (42 volumes). On peut leur ajouter les publications en série qui sont toutes des publications de centres de recherche (11). Parmi les essais, on trouve

---

<sup>84</sup> Cf. tableaux 13 et 14 et graphique 12

encore 14 volumes qui sont publiés par des presses d'universités ou de centres de recherche. On arrive donc à un total de 67 volumes sur 281, ce qui veut dire qu'un quart des volumes sont des travaux de recherche pointus. On peut donc affirmer que la collection de la VGBIL accorde une grande place aux travaux universitaires. Cette hypothèse se trouve confirmée par le plan de développement des collections, qui privilégie les travaux de première main<sup>85</sup>, indispensables à la constitution d'une collection de haut niveau. Toutefois, ce jugement doit être relativisé dans la mesure où la production elle-même en critique littéraire est majoritairement composée de travaux scientifiques ou universitaires.

Pour ce qui est de l'évolution sur 20 ans, il apparaît difficile de la commenter, dans la mesure où les chiffres sont trop faibles pour être significatifs. Mais on peut tout de même remarquer que la proportion de travaux universitaires reste stable, même si leur nombre baisse en chiffre absolu. En effet, la VGBIL continue à acquérir régulièrement des ouvrages de ce type, grâce à des accords d'échanges noués de longue date avec des bibliothèques universitaires françaises comme le service commun de documentation de Lille 3 ou la Bibliothèque de la Sorbonne.

Les dictionnaires sont en assez faible nombre (6 volumes), d'autant que ce chiffre doit être relativisé : les dictionnaires sont souvent en plusieurs tomes. Ce chiffre ne va pas en augmentant, parce que les ouvrages de référence sont chers, et la VGBIL ne peut actuellement pas se permettre d'en acheter. C'est indéniablement une faiblesse de la collection. En effet, le PDC recommande d'acquérir les ouvrages référence " de manière si possible exhaustive ". Cela déséquilibre évidemment le fonds : il n'est pas possible de constituer un fonds de recherche en achetant uniquement des ouvrages pointus et spécialisés, sans les compléter par des ouvrages de référence.

Les manuels sont au nombre de 10. De manière générale, le PDC insiste bien sur le fait que la VGBIL ne doit pas acquérir de manuels en langue étrangère, sauf en littérature, en linguistique ou en critique littéraire. De ce point de vue, la collection reflète donc bien les exigences du PDC.

Pour l'art, les formes choisies sont un peu différentes : thèses, catalogues d'exposition ou de musée, dictionnaires, et livres d'art. Les travaux universitaires ne représentent qu'une petite partie du total (4 volumes). Cela s'explique en partie par le fait que l'art n'est pas uniquement une discipline universitaire comme la critique littéraire. Les catalogues représentent près d'1/3 de l'ensemble. C'est important, et cela mérite d'être souligné. C'est un type d'ouvrage plus spécialisé, moins grand public

---

<sup>85</sup> Cf. dans le plan de développement des collections, " Typologie des publications ", annexe 2

qu'un album ordinaire. La VGBIL reçoit une partie de ces catalogues grâce à des accords d'échange avec des musées français (par exemple, le Musée du Louvre, ou le Musée des Beaux-arts de Lyon). Les dictionnaires occupent une place importante, mais ils sont là aussi en forte baisse. Les manuels sont totalement absents. Le PDC recommande d'acquérir surtout des ouvrages de première main et des ouvrages de référence, mais aucun manuel. On voit que là encore, globalement le PDC est respecté, sauf quand ses recommandations se heurtent à des contraintes financières, comme c'est le cas pour les dictionnaires et les encyclopédies.

## 7. Etude des différents thèmes

On peut analyser l'échantillon en fonction des sujets des ouvrages, c'est-à-dire ici des genres littéraires ou artistiques<sup>86</sup>.

Ainsi, en critique littéraire, j'ai distingué les ouvrages qui traitent du récit, de la poésie du théâtre, ou de la littérature populaire. J'ai regroupé à part les ouvrages relatifs à plusieurs genres à la fois et les ouvrages généraux de théorie de la littérature. 1/3 des livres traitent du récit, ce qui ne doit pas nous surprendre, puisqu'il s'agit de la forme littéraire la plus courante. Au sein de cette catégorie, j'ai relevé une assez grande diversité : plusieurs ouvrages portent sur l'autobiographie, le genre épistolaire, le conte ou la nouvelle. Le petit nombre d'ouvrages sur la littérature enfantine et populaire n'est pas autrement étonnant : si cette littérature est abondante, les travaux critiques qui lui sont consacrés sont encore minces. Enfin, les ouvrages de théorie sont relativement nombreux, ce qui confirme une fois de plus le caractère universitaire du fonds de la VGBIL. Pour autant qu'on puisse en juger, cette répartition est constante depuis les années 1970. Le théâtre a baissé, mais ce n'est peut-être pas significatif.

En art, j'ai repris la distinction traditionnelle entre les genres : les arts plastiques, regroupant les arts du plan (peinture, photographie, estampe, aquarelle,...) et les arts de l'espace (sculpture, architecture,...), se distinguent des arts de spectacle, dits aussi arts du temps (musique, danse, cinéma), et des arts décoratifs ou appliqués. Les textes théoriques sont vraiment peu nombreux, mais dans la mesure où la plupart des courants artistiques ne sont pas spécifiquement français mais plutôt européens, il est compréhensible que la VGBIL n'acquière pas ce type d'ouvrages en français. La peinture arrive largement en premier, et avec le dessin et la photographie, elle représente près de la moitié de l'ensemble. On peut être surpris par la faible représentation de la sculpture et l'architecture, qui font pourtant partie

---

<sup>86</sup> Cf. tableaux 17 et 18

traditionnellement des arts dits "nobles", et qui sont considérés dans le PDC comme aussi importants que la peinture, mais peut-être cela reflète-t-il une faiblesse de la production française. Les arts du spectacle se prêtent plus difficilement au support imprimé, et le PDC précise qu'ils sont secondaires. Ils représentent tout de même 18 % de l'ensemble, ce qui est honorable. En revanche, les arts décoratifs mériteraient d'être plus présents. Ils sont nombreux dans la production française, et constituent un point fort de l'art français (notamment la mode et le design), aussi est-il surprenant de constater que leur place à la VGBIL est aussi petite. Peut-être que, considérés plus tardivement comme des arts majeurs, ils ne figurent pas encore parmi les priorités de la VGBIL. Les genres les mieux représentés dans le fonds français semblent donc être les genres les plus académiques. Toutefois, il est difficile de tirer de l'étude d'un échantillon aussi réduit des conclusions trop catégoriques sur les points forts et les points faibles des différentes rubriques, et déterminer si cela résulte plutôt d'un choix délibéré ou d'habitudes qui n'ont pas été remises en cause.

## 8. Couverture géographique et historique

On pourrait penser que le fonds français de la VGBIL concerne uniquement la France. Or on constate que, seuls 59 % des livres sont consacrés directement à la France<sup>87</sup>. A ces 59 %, on peut ajouter les livres dont la couverture géographique n'est pas définie - ce sont surtout des ouvrages théoriques (23 %) - et les livres qui concernent plus largement l'Europe dans sa totalité (5 %), car ils permettent de resituer les œuvres françaises dans un contexte plus large. On peut encore ajouter les 3 % d'ouvrages qui concernent des pays francophones (Belgique, Suisse et Maghreb). Au total, 90 % des ouvrages concernent la France au sens large, et semblent immédiatement conformes aux objectifs du fonds.

Le plus surprenant est donc que 10 % de l'échantillon concerne d'autres pays européens ou d'autres continents. Il est difficile de s'expliquer pourquoi la VGBIL acquiert des ouvrages en français sur l'Angleterre, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, ou la Roumanie, ou encore certains pays d'Asie.

Etudier la couverture historique de l'échantillon dans son ensemble ne présente pas un grand intérêt. En effet, peut-on estimer que le 17<sup>e</sup> siècle par exemple, est bien couvert si l'échantillon comprend un ouvrage sur la peinture flamande, un autre sur la théâtre classique français et un troisième sur la littérature anglaise ? C'est pourquoi j'ai

---

<sup>87</sup> Cf. tableau 19

préférée restreindre mon analyse aux seuls livres portant sur la France<sup>88</sup>. Il apparaît que, en art, si les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles sont bien représentés, les siècles précédents en revanche, sont absents de l'échantillon. On peut s'étonner par exemple, de l'absence de livres sur les cathédrales gothiques. Toutefois, il faut relativiser ce jugement, car l'échantillon retenu est trop mince pour être concluant. On peut imaginer que des ouvrages français sur des périodes antérieures au 18<sup>e</sup> siècle sont présents à la VGBIL, même s'ils sont absents de l'échantillon.

Pour la critique littéraire, toutes les périodes sont bien représentées. On peut même souligner l'importance des ouvrages sur le Moyen-Age et la Renaissance. Si cette tendance se confirmait sur un plus grand nombre de notices, on pourrait en conclure que c'est un point fort de la collection de la VGBIL.

## 9. Analyse croisée de différents critères

L'analyse de l'échantillon critère par critère a révélé la présence d'ouvrages atypiques : ouvrages censurés, ouvrages concernant d'autres pays que la France, ou enfin doublons. Il faut recourir à une analyse croisée pour justifier l'appartenance des ouvrages à ces catégories.

### a) *L'ex-fonds spécial*

Les ouvrages de l'échantillon se répartissent en deux catégories : ceux du fonds principal et ceux de l'ancien fonds spécial.

Quelles sont les caractéristiques des ouvrages censurés à l'époque soviétique ? Si on leur applique les mêmes critères que précédemment, on constate que leur profil ne diffère pas de celui du reste de l'échantillon. Au nombre de 17 dans l'échantillon, 14 d'entre datent des années 1976-77, et 3 des années 1986-87 ; 4 sont des livres sur l'art et 13 des livres de critique littéraire. L'origine des acquisitions n'est pas non plus notable (10 importations, 4 échanges, 2 dons, 1 achat en Russie). Les dates d'acquisition s'étalent de 1976 à 1988, autrement dit de nouveaux livres entraient chaque année dans le fonds spécial jusqu'à sa suppression en 1991. On aurait pu penser que, bien que le fonds reste fermé, comme la loi l'exigeait, la pratique de censurer les nouvelles acquisitions serait tombée en désuétude plus tôt et que les nouveaux livres n'y seraient plus soumis. Or ce n'était pas le cas. Cela relativise beaucoup le rôle de la perestroïka dans la libéralisation du régime, puisque la censure est restée active jusqu'à la fin.

---

<sup>88</sup> Cf. tableau 20



Quels sont donc les critères permettant d'identifier les livres censurés ? Dans un article sur la censure des livres étrangers sous le régime soviétique<sup>89</sup>, Marianna Tax Choldin expose les quatre critères de la censure. Etaient interdits les livres qui critiquaient le système soviétique ou ses dirigeants, les livres qui soutenaient la thèse selon laquelle les Russes ne sont pas européens mais asiatiques, les ouvrages contraires aux bonnes mœurs, et les ouvrages sur la religion. Dans notre cas, ces critères ne sont pas très concluants, aucun ouvrage ne rentre dans ce cadre. A première vue, il est difficile de voir ce qu'ont de sulfureux un dictionnaire du cinéma, une histoire de la littérature, une biographie de Picasso ou un essai sur la psychologie de la création littéraire. Je propose donc les explications suivantes : dans certains cas, le sujet traité est politiquement sensible (*Les écrivains engagés*, *La littérature et les idées*), ou bien le livre est consacré à un personnage conservateur ou nationaliste (Ferdinand Brunetière, Robert Brasillach), ou encore le livre défend une thèse considérée comme peu orthodoxe, dite " gauchiste " (on ne peut expliquer autrement la présence d'un essai d'Emile Copfermann sur le théâtre, publié aux éditions Maspero, ou encore une biographie de Roger Planchon, ou de Pablo Picasso, connus pour être progressistes), ou bien le livre critique indirectement le régime soviétique via son cinéma (le dictionnaire du cinéma doit contenir un chapitre peu flatteur pour l'URSS), ou encore certains auteurs sont considérés comme indésirables et tous leurs livres sont censurés, quel qu'en soit le sujet.

Mais il me semble que la politique de la censure n'a pas toujours été très rigoureuse. Ainsi, comment expliquer que le tome 6 du *Cinéma* de Jean-Louis Bory, paru en 1976 et acquis la même année par la VGBIL, soit conservé dans le magasin spécial, alors que le tome 7, paru en 1977 et acquis en 1977 par la bibliothèque soit conservé dans le fonds général ? Et comment se fait-il que le deuxième tome de la thèse d'Alain Archidec sur Ferdinand Brunetière, paru et acquis en 1976, tout comme le premier tome, ne figure pas dans le magasin spécial alors que le premier tome y figure ?

Il me semble que c'est la preuve d'une certaine incohérence dans l'activité de la censure.

### **b) Couverture géographique extérieure à la France**

Comme je l'ai évoqué plus haut, on peut s'étonner de la présence dans l'échantillon de livres sur d'autres pays que la France, comme l'Angleterre, l'Espagne,

---

<sup>89</sup> TAX CHOLDIN, M. ; [The censorship of foreign books in Russia and the USSR](http://www.ifla.org) ; mai 1993 ; [En ligne] ; Adresse URL : <http://www.ifla.org> (Page consultée le 12 juillet 1999)

le Portugal ou encore le Danemark, alors même que la VGBIL possède des fonds dans ces langues. Ces livres représentent 10 % de l'échantillon (39 volumes), ce qui n'est pas négligeable. On peut trouver à cela trois explications : une partie de ces livres a été reçue en don ou en échange, et dans ce cas, il était certainement plus simple de les accepter que de les refuser, bien qu'ils ne correspondent pas tout à fait au profil de la collection. Par ailleurs, le plan de développement des collections énonce un principe d'acquisition selon lequel il faut acheter des ouvrages dans des langues internationales sur un pays dont la langue est moins répandue, et cela afin de rendre par ce biais la culture du pays en question accessible à un plus grand nombre de lecteurs : la VGBIL possède ainsi des livres en français sur la Roumanie, pour rendre la culture roumaine accessible à tous ceux qui ne parlent pas roumain mais connaissent le français. Enfin, dernière explication, dans certains cas, ces ouvrages sont des catalogues d'exposition ou des actes de colloque qui se sont déroulés en France.

### **c) *Les doublons***

Certains livres, sept pour être exact, sont présents en deux exemplaires. A chaque fois, l'un des exemplaires provient d'un échange, alors que l'autre provient d'une importation. Il est difficile d'affirmer que les exemplaires supplémentaires ont été acquis pour répondre à la demande du public. En effet, dans tous les cas, les deux exemplaires ont été acquis la même année. Il ne s'agit donc pas d'un rattrapage. Ces livres ne correspondent pas à un genre ou à un thème particulier. Ce sont aussi bien des ouvrages pointus que généraux. Ils concernent aussi bien le 20<sup>e</sup> siècle que la Renaissance. Il est plus vraisemblable que la VGBIL, voulant être sûre d'acquérir un ouvrage précis, l'a acheté avant de connaître la liste d'échanges de ses partenaires. Par la suite, il arrive que le livre soit aussi envoyé en échange, ce qui explique pourquoi il se trouve en deux exemplaires dans la collection.

## **D. Comparaison avec la Bibliothèque municipale de Lyon**

Sur le catalogue de la Bibliothèque municipale de Lyon, j'ai procédé à la même segmentation que sur celui de la VGBIL<sup>90</sup>. Pour des raisons pratiques, je n'ai pu effectuer cette étude que dans le domaine de l'art<sup>91</sup>. L'échantillon obtenu n'est pas représentatif de la collection en art de la Bibliothèque municipale de Lyon, puisque j'en ai exclu les traductions, les supports autres que l'imprimé, les livres publiés en-dehors de la France, ainsi que les ouvrages destinés à la jeunesse. Par cette étude, je voudrais faire apparaître la spécificité du fonds de la VGBIL par rapport à celui d'une bibliothèque publique française, étudiée dans les mêmes conditions.

L'échantillon de la BM de Lyon est deux fois plus important que celui de la VGBIL (121 notices dans un cas contre 61 dans l'autre). Mais il ne faut pas en conclure trop rapidement que la collection de la VGBIL est deux fois plus pauvre que celle de la BM de Lyon. En effet, si on observe la répartition de cet échantillon entre les différentes années étudiées (1976, 1986 et 1996)<sup>92</sup>, on constate ainsi que, dans la collection de la VGBIL, les ouvrages de l'année 1976 sont nettement plus nombreux que dans la collection de la BM de Lyon. La VGBIL possède 10,8 % de la production de cette année-là, alors que la BM de Lyon n'en possède que 4,6 %. En revanche, dès 1986, la proportion s'inverse. On peut en tirer différentes conclusions. D'une part, on peut penser que le budget d'acquisition de la VGBIL était dans les années 1970 plus important que celui de la BM de Lyon, et donc sa collection, plus riche. Mais d'autre part, on peut penser qu'une partie des ouvrages de l'année 1976 a été exclue des fonds de la BM de Lyon, alors que la VGBIL les conserve toujours. Toutefois, ce la paraît peu probable, dans la mesure où les livres sur l'art ne se démodent pas rapidement.

---

<sup>90</sup> J'ai considéré le nombre de volumes, abstraction faite du nombre d'exemplaires. En effet, si l'on considérait les exemplaires supplémentaires, les rapports entre les deux collections seraient bien différents. J'ai préféré en faire abstraction parce que cela aurait faussé l'analyse : les deux situations ne sont pas comparables. La VGBIL est une bibliothèque isolée, alors que la BM de Lyon est à la tête d'un réseau de bibliothèques, il est donc normal qu'elle possède de nombreux exemplaires du même ouvrage. D'autre part, la BM de Lyon pratique le prêt, alors que la VGBIL ne le fait pas.

<sup>91</sup> J'ai construit mon échantillon à partir des documents parus depuis 1920. Certains sont en libre-accès, d'autres sont conservés en magasin. Leurs cotes sont hétérogènes. Il n'était donc pas possible de faire une recherche par cote. J'ai donc fait une recherche par sujet. Autant l'art se prêtait à une recherche de ce type, autant la critique littéraire ne s'y prêtait pas du tout.

<sup>92</sup> Cf. tableau 21

Il peut être intéressant de calculer le taux de recouvrement des deux collections<sup>93</sup>. Dans le cas présent, les deux collections n'ont quasiment aucun élément commun : elles n'ont aucun titre commun pour l'année 1976, 4 titres communs en 1986 et 3 en 1996. On obtient donc un taux de recouvrement très faible de 5,8 %. Cela n'est pas autrement étonnant, étant donnée la faible proportion de la production nationale que possède chaque bibliothèque. On peut se demander si un faible taux de recouvrement ne cache pas en fait des choix radicalement différents en matière d'acquisition. J'ai donc sélectionné des éléments qui me semblaient caractériser la collection de la VGBIL, comme la forte présence de catalogues d'exposition et de travaux universitaires, afin de voir s'ils se retrouvent dans la collection de la BM de Lyon<sup>94</sup>.

Ainsi, dans l'échantillon de la BM de Lyon, j'ai trouvé 46 catalogues de musées ou d'exposition, et 8 colloques. La proportion de catalogues y est donc plus forte encore qu'à la VGBIL. La proportion de travaux universitaires, en revanche, est comparable. Les dictionnaires, eux, sont plus nombreux à la VGBIL, mais ils sont concentrés dans l'année 1976. On peut supposer que la BM de Lyon dispose aussi de dictionnaires, mais qu'ils sont vraisemblablement plus récents. Cette comparaison montre bien que la collection de la BM de Lyon et celle de la VGBIL sont du même niveau. Les ouvrages de référence et les travaux universitaires y sont privilégiés. La comparaison entre les deux collections était donc justifiée.

La collection de la VGBIL se caractérise par la faiblesse des ouvrages théoriques et par l'importance des ouvrages sur la peinture. On constate qu'à la BM de Lyon, la peinture ne représente plus que 17 % du total, contre 46 % à la VGBIL, et que les ouvrages théoriques, en revanche, sont au nombre de 16 (contre un seul à la VGBIL)<sup>95</sup>. Les ouvrages sur les arts décoratifs, dont j'avais souligné la faiblesse à la VGBIL, sont en plus grand nombre à la BM de Lyon. En revanche, les arts du spectacle sont très minoritaires à la BM de Lyon. Cela s'explique aisément car pour elle, les livres ne sont destinés qu'à compléter une collection importante de disques et de vidéocassettes. La répartition entre les différents genres à la BM de Lyon est donc plus équilibrée.

Enfin, la couverture géographique est différente dans les deux cas : à la BM de

---

<sup>93</sup> Cette technique est expliquée par F. W. LANCASTER dans : *If you want to evaluate your library* ; Library Association, 1993 ; p 49. Il s'agit de prendre une bibliothèque comme référence, ici, la BM de Lyon, et de calculer combien de livres de la BM de Lyon sont présents à la VGBIL.

<sup>94</sup> Cf. tableau 22

<sup>95</sup> Cf. tableau 23

Lyon, les ouvrages consacrés à la France ou à des artistes français ne représentent que 30 % du total, alors qu'ils représentent 40 % à la VGBIL. Il est normal d'observer cette différence, et même il est surprenant que l'écart ne soit pas plus creusé. En effet, la BM de Lyon a pour mission d'acquérir des ouvrages sur l'art dans le monde, alors que le fonds français de la VGBIL doit d'abord couvrir les artistes français.

### ***E. Complémentarité avec le Centre Culturel Français***

Maintenant que les points forts et les points faibles du fonds français de la VGBIL ont été identifiés, on peut se demander dans quelle mesure les lacunes de la VGBIL sont compensées par la collection du Centre culturel Français de Moscou, présent dans les mêmes locaux<sup>96</sup>. Rappelons que le CCF a ouvert ses portes en 1992<sup>97</sup>, et qu'il s'agit d'une bibliothèque publique ayant pour mission de valoriser la culture française à l'étranger, et de fournir des renseignements sur la France contemporaine. Il possède actuellement 18 000 documents, quasi exclusivement en français, composés de 89 % de livres, 8 % de vidéocassettes et 3 % de documents sonores. Les livres se répartissent de la manière suivante : 1/3 en littérature, 1/3 en sciences humaines, 15 % en art, 12 % en sciences et 8 % en bandes dessinées. Le CCF reçoit 113 titres de périodiques. Tous les livres sont en libre-accès, et presque tous empruntables. Contrairement à la VGBIL, qui privilégie, comme on l'a vu, l'étude sur le loisir, et le public des étudiants et des chercheurs sur celui des dilettantes, le CCF se tourne davantage vers le grand public, il se veut un lieu de loisir et de détente, comme en témoigne la présence de bandes dessinées et de documents audio et vidéo.

Comme je l'ai précisé plus haut<sup>98</sup>, il n'existe pas d'accord formalisé entre le CCF et la VGBIL pour le partage des acquisitions. Toutefois, on peut étudier l'éventuelle complémentarité des deux collections. En critique littéraire, le fonds de la VGBIL est globalement riche, bien que les années les plus récentes soient moins bien représentées. Au contraire, comme il a ouvert ses portes en 1992, le CCF propose essentiellement des ouvrages qui datent des années 1990. Mais les ouvrages de critique littéraire y sont peu nombreux, car ils sont trop pointus par rapport au fonds, qui reste généraliste. Par ailleurs, on avait constaté que la collection de la VGBIL manquait d'ouvrages de référence, aussi bien en littérature qu'en art. Malheureusement, c'est aussi un point faible du CCF, qui devrait toutefois être

---

<sup>96</sup> Cf. p 9 et 11

<sup>97</sup> MASSENET, J. ; La médiathèque du Centre culturel français de Moscou ; *Les bibliothèques de France à l'étranger*, juil-sep. 1993, bulletin n° 1, pp. 4-5.

<sup>98</sup> Cf. p 11

prochainement renforcé<sup>99</sup>. Contrairement à la VGBIL, où les arts décoratifs et les arts du spectacle sont mal représentés, le CCF consacre une grande part de sa collection aux ouvrages d'art (15 % de l'ensemble), et en particulier aux arts décoratifs, notamment la mode et le design<sup>100</sup>. Quant aux arts du spectacle, ils sont très présents, aussi bien sous forme imprimée qu'audio ou vidéo.

A première vue, il existe donc une certaine complémentarité entre les fonds des deux bibliothèques, du moins en art. Mais ce constat est superficiel : tout dépend de ce que l'on entend par complémentarité. En un sens, ces deux bibliothèques ne sont pas redondantes, car elles visent des publics différents et offrent des services différents : l'une est tournée vers un public de chercheurs et d'étudiants, l'autre, vers un public plus large, composé de russes, mais aussi de francophones. En un autre sens, le CCF ne peut combler les lacunes de la VGBIL qu'imparfaitement et dans des domaines très restreints. Cela pour deux raisons : d'une part, leurs tailles ne sont pas comparables, d'autre part, leurs missions sont trop hétérogènes – présenter la France contemporaine et acquérir des ouvrages destinés à être renouvelés régulièrement pour l'une, présenter la francophonie et assurer une mission de conservation pour l'autre – pour que leurs collections soient de même niveau.

Par ailleurs, cette complémentarité restreinte s'avère plutôt être le fruit du hasard que d'une volonté politique, et à moins d'un accord formalisé entre les deux bibliothèques, elle est amenée à disparaître.

## **F. Conclusion**

La place du français est encore prépondérante à la VGBIL, mais sa position est fragile. On pouvait imaginer qu'étant une des priorités des acquéreurs, le fonds français échappe un peu aux contraintes financières que connaît la collection dans son ensemble, or ce n'est pas le cas. Les acquisitions ont là aussi, baissé dramatiquement ; la part des achats, bien que plus importante que pour l'ensemble de la collection, est encore largement minoritaire, par rapport aux dons et aux échanges. Les acquéreurs ne disposent d'aucune marge de souplesse pour faire des acquisitions rétrospectives ou se procurer des exemplaires supplémentaires. On a vu que les acquisitions d'ouvrages sur l'art avaient été sacrifiées, alors que le PDC prévoyait des

---

<sup>99</sup> M. J-J. Donnard, le nouveau directeur du CCF, m'a accordé un entretien lors de mon stage, où il m'a affirmé qu'il a le projet de développer le service de référence sur les études en France pour en faire un service d'information sur la France contemporaine. Cela suppose notamment une augmentation du nombre d'ouvrages de référence.

<sup>100</sup> D'après une enquête que j'ai menée auprès des usagers du Centre culturel français, j'ai pu constater qu'il y avait une demande très forte pour ce type d'ouvrages, qui n'est pas satisfaite par la VGBIL.

acquisitions de niveau B (moyen, représentatif). Il est bien évident qu'avec 0,3 % de la production française, aucune représentativité n'est possible. La critique littéraire, de niveau A (complet, exhaustif), se maintient mieux, bien que 20 % de la production n'assurent pas l'exhaustivité. On peut imaginer ce que peuvent être les acquisitions d'une discipline de niveau C (élémentaire, secondaire). Aujourd'hui, la collection de la VGBIL ne continue d'être actualisée que dans les disciplines des belles-lettres, soit la littérature, et la critique littéraire, ou bien encore en linguistique. Cependant, paradoxalement, la VGBIL continue de vouloir entretenir une collection de niveau universitaire, voire de recherche. En art, il est évident que c'est absurde, puisque la bibliothèque n'a même pas les moyens de bâtir une collection simplement élémentaire, en français, du moins. On peut alors se demander pourquoi elle continue d'acquérir des catalogues d'exposition ou des ouvrages pointus, alors qu'il semblerait plus logique de n'acheter que des ouvrages de synthèse et de vulgarisation. Pour la critique littéraire aussi, ce choix est surprenant. D'après Bertrand Calenge<sup>101</sup>, une collection de recherche doit comprendre tous les ouvrages de référence importants, de nombreux outils bibliographiques, une collection exhaustive de périodiques, une vaste sélection de monographies spécialisées, des rapports de recherche ou ouvrages scientifiques, des ouvrages en langues étrangères, des documents relativement anciens. Si la VGBIL remplit assez bien les dernières conditions, elle est loin de posséder suffisamment d'ouvrages de référence et d'outils bibliographiques. Ainsi, en définitive, la collection est déséquilibrée par un manque d'ouvrages de référence qui rend difficiles à utiliser les nombreux ouvrages scientifiques très pointus.

Par ailleurs, en choisissant de construire une collection de recherche, la VGBIL s'éloigne de sa mission originelle de bibliothèque publique. Il est vrai que, face à la réduction drastique de ses crédits, la bibliothèque s'est vue contrainte de choisir entre satisfaire la demande conjoncturelle du grand public ou privilégier la constitution d'une collection de valeur pour l'avenir.

---

<sup>101</sup> Cours donné à l'ENSSIB sur l'évaluation des collections. Cf. document reproduit en annexe 4.

## Conclusion

Dans son ensemble, la VGBIL possède encore aujourd'hui une collection riche, mais menacée par divers dangers : comme le nombre d'ouvrages est en régression, la collection vieillit inexorablement. D'autre part, la VGBIL ne peut pas choisir librement ses acquisitions : elle est largement tributaire des propositions de ses partenaires d'échange et des dons qu'elle reçoit. Le champ même des acquisitions se restreint comme une peau de chagrin, aussi bien en étendue qu'en profondeur : les acquéreurs ont concentré leurs efforts sur les langues les plus répandues et ont laissé de côté les sciences humaines et sociales au profit des belles-lettres. Dans tous les domaines, l'intensité des acquisitions a diminué.

Cette situation n'est pas le résultat d'une lente évolution : elle est advenue brutalement au début des années 1990, plus exactement en 1992. L'étude de l'évolution des différents indicateurs ne laisse pas de doute à cet égard : bien que dans la vie politique du pays, la pérestroïka et la glasnost aient joué un rôle important, elles n'ont eu aucune incidence sur la collection de la VGBIL. L'exemple le plus significatif en est le " magasin spécial " : malgré les discours sur l'ouverture aux autres idéologies, la censure des ouvrages étrangers s'est exercée sans relâche jusqu'en 1991. On sent bien dès les années 1989-90 que l'équilibre économique est fragile et des signes, comme la baisse du budget d'acquisition, annoncent la crise à venir, mais rien n'est encore irréversible. Pour la bibliothèque, les bouleversements politiques n'ont pas précédé les bouleversements économiques, ils sont intervenus en même temps au début des années 1990. On peut même aller plus loin et affirmer à la limite que le passage du socialisme au libéralisme n'a pas vraiment affecté la collection de la VGBIL. Seule la crise économique a vraiment eu des effets visibles.

Finalement, les changements intervenus en deux décennies dans la collection ne sont pas très profonds : quantitativement, bien sûr, la collection s'est indéniablement appauvrie, mais cet appauvrissement ne s'est pas accompagné, comme on aurait pu le penser de prime abord, d'une refonte des missions de la bibliothèque, ou d'un changement radical de politique d'acquisition. Il y a bien eu un désherbage important, l'ouverture du " magasin spécial " et le développement d'un fonds d'ouvrages sur la religion et sur la littérature russe de l'émigration, mais pas de rupture forte avec le passé. Indiscutablement, la direction de la VGBIL a privilégié la continuité. Ou plutôt, il serait plus juste de dire que la direction de la VGBIL a choisi de privilégier à tout prix la continuité de la collection, quel qu'en soit le prix. Ainsi, pour gérer la pénurie, les bibliothécaires ont tenté de rationaliser les acquisitions en rédigeant un plan de



développement des collections, qui hiérarchise précisément les priorités. Tous les efforts se sont concentrés sur les belles-lettres, au détriment des autres disciplines, parce qu'elles représentent la mission première de la bibliothèque, et parce qu'elles constituent depuis l'origine un point fort de la collection. Cette politique a porté ses fruits, car il ressort de cette étude que le PDC a été très bien suivi, qu'il reflète assez fidèlement l'état de la collection, même si la réalité est en deçà des objectifs affirmés. Cela mérite d'être souligné car, dans nombre de bibliothèques actuellement, en Russie, mais aussi en France, les bibliothécaires continuent de faire leurs acquisitions sans avoir préalablement défini leurs priorités et leurs objectifs dans un document écrit. Comme l'évaluation est avant tout une mesure de l'adéquation entre une collection et les objectifs fixés par les bibliothécaires, on peut alors affirmer que la VGBIL a une collection d'une grande qualité.

Cependant, on peut aller plus loin et considérer que le choix de la VGBIL est contestable : en dix ans, tout dans le pays a changé, de l'environnement politique et économique aux conditions de travail, en passant par la composition du public et ses attentes. Or aucune réflexion n'y a fait écho dans la politique d'acquisition. La direction a maintenu sa volonté de construire avant tout une collection universitaire, destinée à un public d'étudiants et de chercheurs, alors même qu'il a été montré que la VGBIL n'en a pas les moyens ; elle a continué à penser la collection comme destinée à la conservation, interdisant le prêt, refusant d'acquérir des manuels, alors que les conditions de conservation dans les magasins sont déplorables et que la collection est indiscutablement lacunaire ; elle a choisi de privilégier les belles-lettres alors que les statistiques récoltées par les bibliothécaires montrent que le public a au contraire une forte demande d'ouvrages en sciences sociales, notamment en droit et en économie, ainsi que sur le design et la publicité. Ainsi, si la collection répond bien aux objectifs fixés par les bibliothécaires, on constate une inadéquation avec les attentes du public.

On peut penser que c'était l'occasion ou jamais de mener en profondeur une réflexion sur les missions fondamentales de la VGBIL et la meilleure manière de les remplir. Toutefois, il est juste de dire qu'en tant de crise, alors que le quotidien est déjà si problématique, il est difficile d'entreprendre une telle réflexion. D'autre part, il est toujours délicat de rompre la continuité d'une collection. Mais de ce cas précis, une réelle continuité était de toute façon impossible, et les bouleversements de la société elle-même incitaient à une profonde restructuration.

Cette étude m'a donc permis d'identifier de grandes tendances dans l'histoire de la VGBIL depuis une vingtaine d'années. Toutefois, malgré une méthodologie rigoureuse,

cette étude pêche certainement par la faiblesse de l'échantillon analysé. Dans le détail certaines conclusions mériteraient d'être confirmées par des analyses complémentaires. Mais pour cela, il faudrait pouvoir s'appuyer sur un catalogue informatisé. Il serait très intéressant de compléter cette étude quand la conversion rétrospective du catalogue de la VGBIL sera achevée. D'autre part, la VGBIL se trouve actuellement à un tournant de son histoire. On a vu que la crise financière de l'année 1998 a remis en cause la politique d'acquisition. Dans quelques années, on pourra mieux évaluer la portée de ces changements.

## Bibliographie

### A. Sur les bibliothèques russes

Il n'existe pas de livre récent sur la question. C'est pourquoi je me suis appuyée essentiellement sur des articles.

- BAIN, I. ; Moscow school : a new direction for Russian libraries ? ; *Focus on international and comparative librarianship*, 1996, vol. 27, n° 1, pp. 28-32.
- CHANDLER, G. ; *Libraries, documentation and bibliography in the USSR (1917-1971)* ; Londres : Seminar Press, 1972, 183 p.
- CORNISH, G. P. and PROSEKOVA, S. ; Document supply and access in times of turmoil : recent problems in Russia and eastern Europe ; *Interlending and document supply*, 1996, vol. 24, n° 1, pp. 5-11.
- DANSKIN, A. ; IFLA international seminar on the creation and use of authority files. St-Petersburg, Russia, 4-6 october 1995 : summary report ; *International Cataloguing and Bibliographic Control*, 1996, vol. 25, n° 2, pp. 27-28.
- BONNIÈRES, F. DE; *Les bibliothèques en URSS* ; Paris : La Documentation française, 1967, n° 3399, 32 p. ; Notes et études documentaires.
- ERSHOVA, T. V. ; The new economic situation and its impact on the acquisition policy and methods in Russian libraries ; *60<sup>ème</sup> conférence générale de l'IFLA*, du 21 au 27 août 1994 ; [En ligne] ; Adresse URL : <http://www.ifla.org> (Page consultée le 12 juillet 1999).
- FRANCIS, S. ; *Libraries in the USSR* ; Londres : Clive Bingley, 1971, 182 p.
- GAVRILOV, V. F. ; L'organisation du réseau des bibliothèques en URSS ; *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1966, n° 3, pp. 89-92.
- KONDAKOV, I. P. ; La bibliothèque nationale en URSS ; *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1966, n° 3, pp.93-104.
- GREENING, J. M. ; Ten years in the life of Russian libraries ; *International information and library review*, 1995, vol. 27, n° 2, pp. 113-127.
- IFLA international seminar on the creation and use of authority files. St-Petersburg, Russia, 4-6 october 1995 ; *International Cataloguing and Bibliographic Control*, 1996, vol. 25, n° 4.
- JAKIMOV, G. ; Les usagers des bibliothèques publiques en URSS ; *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1991, vol. 36, n° 6, pp. 512-517.
- KISKOVSAYA, G. A. ; The new economic situation and its impact on foreign acquisitions in major Russian libraries ; *60<sup>ème</sup> conférence générale de l'IFLA*, du 21 au 27 août 1994, [En ligne] ; Adresse URL : <http://www.ifla.org> (Page consultée le 12 juillet 1999).
- KUZMIN, E. ; Russian libraries in the context of social, economic and political reforms ; *IFLA journal*, 1995, vol. 21, n° 2, pp. 106-109.
- LE SAUX, A. ; La nouvelle presse russe ; *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1993, vol. 38, n° 5, pp. 91-92.
- MENDRINOS, R. B. ; Inside Russian libraries : an information technology perspective ; *American libraries*, 1998, vol.29, n° 6, pp. 78-80.
- MONTVILOFF, N. ; An overview of the Anglo-American cataloguing code and comparison between the code and Russian bibliographic standards ; *International Cataloguing and Bibliographing Control*, 1997, vol. 26, n° 1, pp. 17-19.
- MYHILL, M. ; The electronic library and the former Soviet Union and Mongolia ; *Program*, 1997, vol. 31, n° 1, pp. 23-32.
- POULAIN, M. ; Moscou, le putsch et les bibliothécaires ; *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1991, vol. 36, n° 6, pp. 564-572.
- RAYMOND, B. ; Russian librarianship after prestroika ; *The Canadian journal of information and library science*, 1995, vol. 20, n° 2, pp. 1-9.
- SHRAIBERG, I. and GONCHAROV, M. ; The first Russian computerized library network : a description and perspectives of the LIBNET project ; mars 1995 ; [En ligne] ; Adresse URL : <http://www.ifla.org> (Page consultée le 12 juillet 1999).
- SHRAIBERG, I. L. and ZAITSEVA, E. M. ; Russian-language database of Universal Decimal Classification : creation and implementation in library automation ; *64<sup>ème</sup> conférence générale de l'IFLA*, du 16 au 21 août 1998 ; [En ligne] ; Adresse URL : <http://www.ifla.org> (Page consultée le 12 juillet 1999).

- SHRAÏBERG, I., GONCHAROV, M., and PANKOV, A. ; The first library WWW-server in Russia ; *FID News bulletin*, 1996, vol. 46, n° 9, pp. 262-265.
- SINITSYNA, O. V. ; Censorship in the Soviet Union and its cultural and professional results for arts and art libraries ; *64<sup>ème</sup> conférence générale de l'IFLA*, du 16 au 21 août 1998 ; [En ligne] ; Adresse URL : <http://www.ifla.org> (Page consultée le 12 juillet 1999).
- SPAIN, V. ; Russian libraries, an indestructible part of national memory : a study guide for librarians ; *Reference services review*, 1996, vol. 24, n° 1, pp. 73-96.
- STELMAKH, V. D. ; Russian reading in a period of social and cultural change ; *International information and library review*, 1995, vol. 27, n° 1, pp. 7-23.
- TAX CHOLDIN, M. ; The censorship of foreign books in Russia and the USSR ; mai 1993 ; [En ligne] ; Adresse URL : <http://www.ifla.org> (Page consultée le 12 juillet 1999).
- TITARENKO, E., SBITNEV, S., GENDINA, N. ; Training librarians at the Kemerovo Institute of culture ; *Journal of education for library and Information Science*, 1996, vol. 37, n° 1, pp. 67-71.
- VASSILIEVA, T. A. and STARODUBOVA, I. Z. ; Library resources of official documents for the Russian nation : problems of collection building and of access ; *64<sup>ème</sup> conférence générale de l'IFLA*, du 16 au 21 août 1998 ; [En ligne] ; Adresse URL : <http://www.ifla.org> (Page consultée le 12 juillet 1999).
- WALRAVENS, H. ; The role of Books in print in the Russian book sector ; *European Research libraries Cooperation : the LIBER quarterly*, 1996, vol. 6, n°1, pp. 11-25.
- WILLER, M. ; UNIMARC authorities ; *64<sup>ème</sup> conférence générale de l'IFLA*, du 16 au 21 août 1998 ; [En ligne] ; Adresse URL : <http://www.ifla.org> (Page consultée le 12 juillet 1999).
- ZAÏTSEV, V.N. ; Les bibliothèques russes : de l'URSS à la Russie ; *Bulletin des Bibliothèques de France* 1998,, vol. 43, n° 4, pp. 68-74.

## **B. Sur la VGBIL**

- RUDOMINO, M. ; Le livre français à la bibliothèque fédérale d'Etat des littératures étrangères de l'URSS ; *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1966, n° 3, pp. 105-112.
- SINITSYNA, O. V. ; Paid services at the Library for Foreign Literature : new objectives, experience, perspectives ; *62<sup>ème</sup> conférence générale de l'IFLA*, du 25 au 31 août 1996 ; [En ligne] ; Adresse URL : <http://www.ifla.org> (Page consultée le 12 juillet 1999).
- TEREKHOVA, L. A. ; Generating authority files for the multi-lingual database of the Rudomino Library for foreign literature ; *International Cataloguing and Bibliographic Control*, 1996, vol 25, n° 4, pp. 84-86.
- On peut aussi consulter le site Internet de la VGBIL : <http://www.libfl.ru> (il est rédigé en anglais et en russe)
- Je me suis beaucoup appuyée sur une brochure éditée par la VGBIL à l'occasion des 75 ans de la bibliothèque : *The State Library for Foreign Literature (Founder Margarita Rudomino) 1922-1997* ; Moscou : Rudomino, 1997, 63 p. (Il en existe également une version en russe)

## **C. Sur l'évaluation des collections**

- ABID, A. ; Techniques d'évaluation des ressources documentaires des bibliothèques universitaires ; *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1983, vol. 28, n° 1, pp. 5-25.
- CALENGE, B., DELORME S., SALAÜN J-M., SAVARD, R. ; *Diriger une bibliothèque d'enseignement supérieur* ; Montréal : Presses de l'Université du Québec, coll. Gestion de l'information, 1995, 455 p.
- CALENGE, B. ; *Conduire une politique documentaire* ; Paris : Cercle de la Librairie, 1999, 386 p. ; coll. Bibliothèques
- CALENGE, B. ; *Les politiques d'acquisition* ; Paris : Cercle de la Librairie, 1994, 408 p. ; coll. Bibliothèques.
- CURT, A. ; A propos de PDC ; *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1986, vol. 31, n°2, pp. 154-163.
- DUCASSE, R. ; Évaluer pour évoluer ; *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1985, n°2, p134-137.
- ELZY, C. A. and LANCASTER, F. W. ; Looking at a collection in different ways : a comparison of methods of bibliographing checking ; *Collection management*, 1990, vol. 12, n° 3-4, pp. 1-10.
- GIAPPICONI, T. et CARBONE, P. ; *Management des bibliothèques : programmer, organiser, conduire et évaluer la politique documentaire et les services des bibliothèques de service public* ; Paris : Cercle de la librairie, 1997, 264 p. ; coll. Bibliothèques.

- KUPIEC, A. (dir) ; *Bibliothèque et évaluation* ; Paris : Cercle de la librairie, 1994, 197 p. ; coll. Bibliothèques.
- LANCASTER, F. W. ; *If you want to evaluate your library* ; Londres : Library Association, 1993, 352 p.
- LIBOIRON, P. R. ; L'évaluation des collections : les fondements ; *Argus*, 1990, vol. 19, n° 1, pp. 3-10.
- LOCKETT, Barbara (éd.) ; *Guide to the evaluation of library collection* ; Chicago : American Library Association, 1989, 25 p. ; coll. Management and development guides, n° 2.
- LYNCH, B. P. ; Mesures et évaluation des bibliothèques publiques ; *64<sup>ème</sup> conférence générale de l'IFLA*, du 16 au 21 août 1998 ; [En ligne] ; Adresse URL : <http://www.ifla.org> (Page consultée le 12 juillet 1999).
- MOSHER, P. H. ; Quality and library collections : new directions in research and practice in collection evaluation ; *Advances in Librarianship*, 1984, n° 13, pp. 211-238.
- NISONGER, T. E. ; *Collection evaluation in academic libraries : a literature guide and annotated bibliography* ; Englewood (Colorado) : Libraries Unlimited, 1992, 271 p.
- POUILLOUX, H. ; *Des outils bibliométriques au service de l'évaluation des fonds* ; Villeurbanne : ENSSIB, mémoire DCB, 1993.
- SAUNERON, C. ; *L'évaluation des collections d'un centre documentaire spécialisé, méthodes, résultats et limites : l'exemple des monographies dans le domaine de la politique à la bibliothèque de la Documentation française* ; Villeurbanne : ENSSIB, mémoire DCB, 1999.
- SIMONOT, G. ; Paris-Texas : analyse de la politique de développement des collections aux Etats-Unis et en France ; *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1986, vol. 31, n°2, pp. 141-145.
- SIMPSON, I. S. ; *Basic statistics for librarians* ; 3<sup>e</sup> éd. ; Londres : American Library Association, 1988, 242 p.
- STAM, D. H. ; Collection = collaboration ; *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1986, vol. 31, n°2, pp. 146-153.
- TARANSAUD, C. ; *Dans les magasins de la BM de Lyon : approche et évaluation d'un fonds général* ; Villeurbanne : ENSSIB, mémoire DCB, 1997.
- TESNIÈRE, V. ; La politiques d'acquisition de la Bibliothèque de France ; *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1993, vol. 38, n° 6, pp. 43-54.
- WHITE, H. D. ; *Brief tests of collection strength : a methodology for all types of libraries* ; Londres : Greenwood Press, 1995 ; coll Contributions in Librarianship and Information Science, n° 88.

## **D. Sur les bibliothèques françaises à l'étranger**

- FIEROBE, C. ; *La médiathèque de l'Institut français de Prague a-t-elle les moyens de définir et de formaliser une politique d'acquisition ?* ; Villeurbanne : ENSSIB, mémoire DCB, 1998, 93 p.
- MOREL-DERUYCK, B. ; *Construction d'une offre documentaire dans un centre de ressource français à l'étranger* ; Villeurbanne : ENSSIB, mémoire DCB, 1996.
- ROCHE, C. ; *L'insertion de l'offre documentaire d'un institut français dans un contexte non-francophone : Johannesburg* ; Villeurbanne : ENSSIB, mémoire DCB, 1996.
- VEILHAN, H. ; *L'évaluation des collections des bibliothèques francophones libanaises* ; Villeurbanne : ENSSIB, mémoire DCB, 1996.
- WALTRAVENS, C. ; *La bibliothèque de l'Institut français de Vienne : politique et enjeux* ; Villeurbanne : ENSSIB, mémoire DCB, 1995.
- Toute la collection des Bibliothèques de France à l'étranger* est très utile.
- MASSENET, J. ; La médiathèque du Centre culturel français de Moscou ; *Les bibliothèques de France à l'étranger*, juil-sep. 1993, bulletin n° 1, pp. 4-5.

## **E. Divers**

- ENGEL, W. ; Le français outre-Rhin : la production française dans les bibliothèques de recherche d'Allemagne fédérale ; *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1986, vol. 31, n° 2, pp. 164-177.
- KAPRANOVA, E ; *Les acquisitions à la Bibliothèque Municipale de Lyon : des pratiques à la politique* ; Villeurbanne : ENSSIB, mémoire DPSSIB, 1995.
- RAMEL, N. ; La constitution de fonds étrangers en bibliothèques publiques : l'exemple allemand ; *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1993, vol. 38, n° 6, pp. 28-34.
- SIMON, N. ; Chantier et politique d'acquisition de la Bibliothèque Nationale ; *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1993, vol. 38, n° 3, pp. 26-71.

## Annexes

Annexe 1 : Organigramme de la VGBIL<sup>102</sup>

Annexe 2 : Plan de Développement des Collections<sup>103</sup>

Annexe 3 : Tableaux et graphiques

Annexe 4 : Tableau de catégorisation des collections<sup>104</sup>

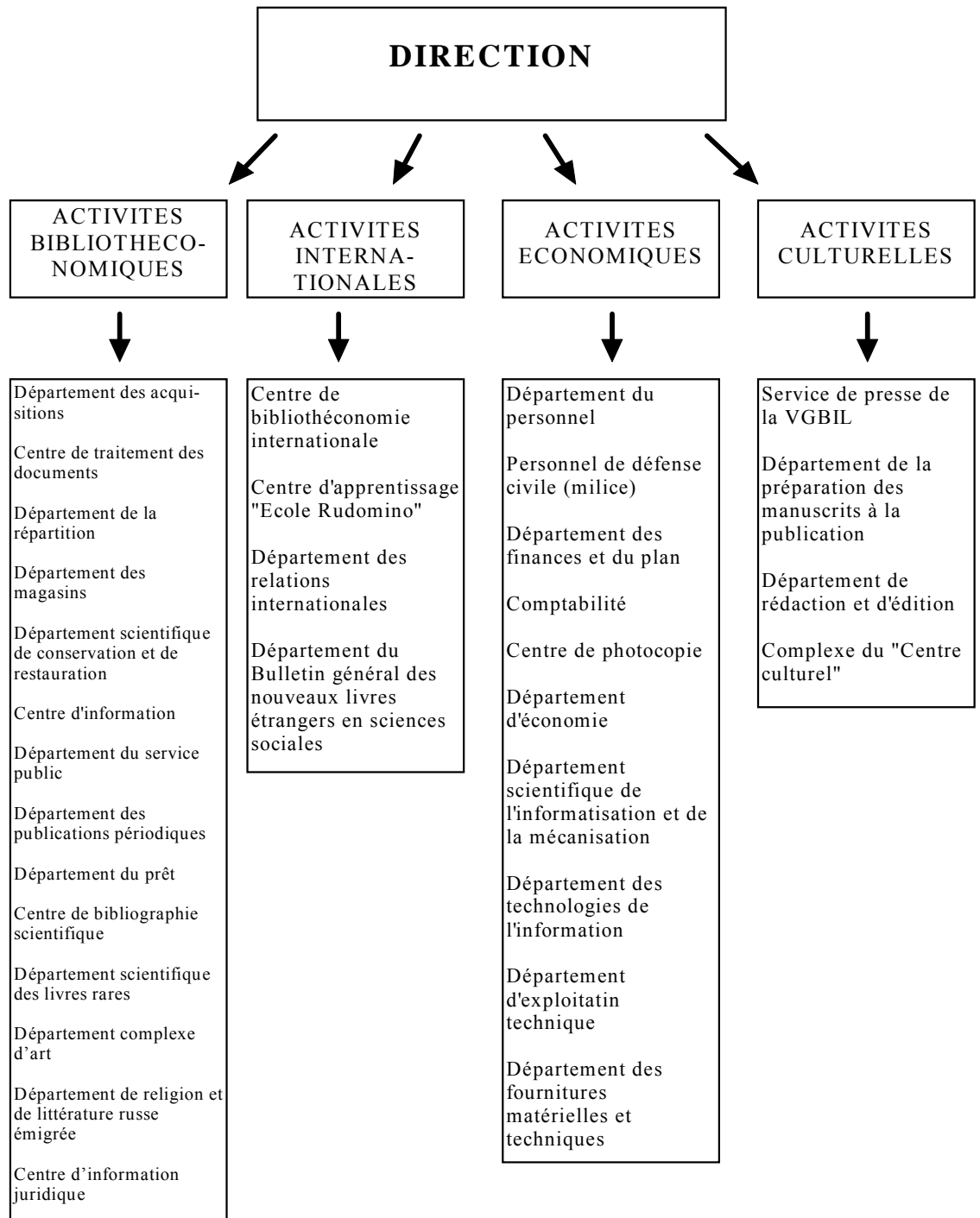
---

<sup>102</sup> Cet organigramme a été construit à partir de la liste des services fournie par la VGBIL.

<sup>103</sup> Document interne fourni par le service des acquisitions de la VGBIL.

<sup>104</sup> Ce tableau est tiré d'un support de cours de M. Calenge, professeur à l'ENSSIB.

## Annexe 1 : Organigramme de la VGBIL



## **Annexe 2 : Plan de Développement des Collections<sup>105</sup>**

### **1. Introduction**

La constitution d'une collection a pour but d'aider la Bibliothèque Fédérale de Littérature Etrangère à remplir ses missions fondamentales : conformément à la loi sur les bibliothèques et à son statut propre, la VGBIL doit être un centre d'information scientifique et un centre de culture et de civilisation.

La politique d'acquisition de la VGBIL correspond à sa position dans le réseau des bibliothèques russes : c'est une bibliothèque centrale, pluridisciplinaire, tournée vers les sciences humaines, qui a un statut à la fois de bibliothèque spécialisée et de bibliothèque publique.

Ce "Plan de développement des collections" fixe et définit les rubriques thématiques que la bibliothèque complètera en acquérant des publications étrangères et nationales, de tous types et de toute nature. Ce plan de développement des collections est un document fondamental dans l'activité du département des acquisitions, mais il concerne aussi les collègues des autres départements de la bibliothèque ainsi que les lecteurs.

### **2. Brève description des fonds**

La VGBIL dispose d'un fonds d'ouvrages étrangers en 140 langues étrangères. Ce fonds est riche et a toujours été approvisionné régulièrement.

La composition de ce fonds privilégie fortement et indiscutablement indéniablement les œuvres littéraires du monde entier dans leur langue originale, les ouvrages étrangers de critique littéraire, d'histoire et de théorie littéraire, de linguistique, de sémiotique, les méthodes de langue, les ouvrages de philosophie, de sociologie, d'esthétique, de critique d'art, de critique du cinéma, de bibliothéconomie et d'informatique.

Cette collection est complétée par des ouvrages dans les mêmes domaines publiés en Russie - en russe ou en langue étrangère - à condition que ce soient des ouvrages de théorie générale, ou des ouvrages touchant à la littérature, l'art, l'histoire, la langue, la culture ou de la pensée sociale de pays étrangers.

Dans le fonds de la VGBIL on trouve aussi des ouvrages plus pointus en histoire, en économie, en droit, en pédagogie, en psychologie, et dans d'autres sciences humaines. Lorsque c'est indispensable, nous achetons des ouvrages de ce type, mais ces domaines n'ont jamais fait l'objet d'acquisitions systématiques. Cela n'est pas nécessaire, compte tenu de la composition des fonds, des missions et des activités des principales bibliothèques de Moscou et de St-Petersbourg. Il est bien évident que, si une coordination des politiques d'acquisition est indispensable, c'est surtout pour des ouvrages de ce type qu'elle est nécessaire.

Les principaux critères de sélection des imprimés à la VGBIL sont les suivants :

- le type de publication
- la valeur scientifique, littéraire ou graphique de l'ouvrage
- la qualité des informations qu'il renferme

Les acquisitions ont diverses origines :

- achat de livres importés
- échanges internationaux

---

<sup>105</sup> Ce document a été rédigé par le département des acquisitions, en 1997.



- achats sur le marché intérieur
- dons et aide humanitaire

### 3. La structure des fonds

Le fonds de conservation permanente de la bibliothèque se compose d'un fonds principal, d'un fonds destiné au prêt, d'un fonds de livres rares et d'un fonds de périodiques.

Le fonds en libre-accès (ou fonds auxiliaire) ainsi que le fonds d'ouvrages destinés à une conservation temporaire se trouvent dans les salles de lecture spécialisées, à savoir :

- la salle des livres d'art
- la salle de lecture pour enfants
- le centre d'information (salle de référence)
- la salle de littérature religieuse et de littérature russe émigrée
- le centre d'apprentissage des langues
- la salle de linguistique
- le centre de bibliothéconomie internationale
- la salle des périodiques

Comme base de la répartition thématique des ouvrages, nous avons choisi le système de classification CDU. En principe, les différentes rubriques ne sont détaillées que jusqu'au second chiffre, si les différentes sous-rubriques font l'objet d'acquisitions de même niveau. Si en revanche, il existe une différence dans l'intensité des acquisitions des sous-rubriques, ou si quelques sous-rubriques ne sont pas remplies du tout, alors les rubriques seront détaillées davantage, autant qu'il est nécessaire pour que ce document soit précis<sup>106</sup>.

### 4. Typologie des publications

Pour faciliter les acquisitions, nous proposons la typologie suivante, élaborée en tenant compte des pratiques actuelles de la VGBIL :

1. Les sources primaires - textes de base, auxquels se rattachent les monuments de la littérature, de l'histoire et de la pensée sociale, les œuvres littéraires, les recueils de textes de loi, etc...
2. La littérature scientifique ou universitaire - les monographies, les recueils de travaux scientifiques, dont les actes de congrès et de conférences, etc...
3. La littérature de référence et d'information - les encyclopédies, les différents dictionnaires, les ouvrages de référence, les index bibliographiques, etc...
4. La littérature scientifique grand public - les synthèses, compilations et ouvrages de vulgarisation.
5. La littérature scolaire ou parascolaire - les manuels.

---

<sup>106</sup> Il existe aussi un Plan de Développement des Collections pour les périodiques, les livres rares et les livres destinés au prêt.

Toutes les rubriques sont représentées dans les acquisitions de la bibliothèque, par un choix d'ouvrages en langue étrangère mais aussi en russe. Cependant, la sévérité de la sélection et les principes qui la guident varient en fonction de l'importance du fonds, du degré d'exhaustivité recherchée et des objectifs de la collection à son origine, en fonction des priorités affirmées et du type de publications.

La sélection a pour objectif, dans la mesure du possible, de maintenir à peu près constant le degré d'exhaustivité du fonds dans une rubrique donnée - cela vaut aussi bien pour les acquisitions courantes que pour les acquisitions rétrospectives.

Nous avons déterminé les niveaux approximatifs suivants :

- A. Complet (exhaustif)
- B. Moyen (représentatif)
- C. Élémentaire (secondaire)

Degré d'exhaustivité des rubriques thématiques en fonction de la typologie :

- 1. Acquisitions visant l'exhaustivité
- 2. Acquisitions visant l'exhaustivité dans la mesure du possible
- 3. Une sélection
- 4. Une sélection stricte

Le niveau moyen des acquisitions de la VGBIL est le niveau B (moyen, représentatif). A mesure que s'accumule la littérature d'une rubrique ou d'une sous-rubrique thématique quelconque, le niveau des acquisitions peut passer au niveau A (complet, exhaustif). De même qu'une rubrique de niveau C (élémentaire), reconnue, en vertu de telle ou telle considération, comme une priorité, peut accéder au niveau B (moyen, représentatif). Lorsqu'une nouvelle rubrique thématique est introduite dans le PDC, cela suppose évidemment qu'elle débute au niveau C ou B en ce qui concerne les acquisitions rétrospectives.

Sont fortement privilégiés les ouvrages écrits dans des langues répandues, notamment, en anglais, en allemand et en français. Si une rubrique thématique concerne une culture nationale, alors on privilégie, bien sûr, les publications dans la (ou les) langues du pays concerné. Les traductions n'entrent dans les fonds que si elles sont faites d'une langue peu répandue vers une langue plus répandue, ou bien si elles présentent des qualités intrinsèques – littéraires, scientifiques, graphiques.

Les acquisitions d'ouvrages en russe suivent les mêmes rubriques thématiques et typologiques, avec toutefois, la précision suivante : dans les fonds n'entrent que les ouvrages généraux, théoriques, méthodologiques et /ou consacrés à la littérature, l'art, la langue, l'histoire, la culture et la pensée sociale de pays étrangers (à l'exclusion des pays de l'ex-URSS) ; les traductions d'œuvres littéraires étrangères en russe sont acquises si possible systématiquement.

Il est de règle d'acheter les publications étrangères en un seul exemplaire. Toutefois, il est possible, et même souhaitable, d'acquérir en deux exemplaires les ouvrages essentiels pour la collection et ceux qui sont très demandés. Pour les œuvres littéraires, on peut aller jusqu'à trois exemplaires. Pour les dictionnaires et les ouvrages de référence, il faut acheter le plus d'exemplaires possibles.

La VGBIL n'acquiert pas d'ouvrages dans les langues nationales des anciennes républiques de l'ex-URSS pour les raisons objectives suivantes :

- l'absence de fonds existant dans ces langues
- la pratique de coordination entre les bibliothèques centrales pour l'acquisition de ces ouvrages qui existe depuis 10 ans

Les acquisitions rétrospectives d'ouvrages des années précédentes pour le fonds principal se font en conformité avec le PDC.

Le tableau reproduit ci-après détaille l'intensité des acquisitions en fonction des rubriques thématiques de la CDU et du type de publications<sup>107</sup>. La colonne "niveau d'acquisition" exprime le niveau d'acquisitions recherché pour l'ensemble de la discipline. Il varie entre A (complet), B (moyen) et C (élémentaire)<sup>108</sup>. Les chiffres de 1 à 4<sup>109</sup> dans les colonnes suivantes précisent l'intensité des acquisitions d'une sous-rubrique particulière en fonction du type de publication. Les chiffres entre parenthèses indiquent le niveau des acquisitions d'ouvrages russes dans les rubriques correspondantes.

---

<sup>107</sup> V. plus haut " Typologie des publications "

<sup>108</sup> V. plus haut

<sup>109</sup> La signification de ces chiffres a été donnée plus haut



Rubriques thématiques	Niveau d'acquisitions	Typologie des publications				
		Sources	Ouvrages scientifiques	Ouvrages de référence	Ouvrages de vulgarisation	Manuels
<b>0 Généralités</b>	<b>B</b>					
00 Questions générales sur la science et la culture			2	2	4	4 (3)
01 Bibliographies, catalogues, index de littérature		1	1	1	4	4 (3)
02 Bibliothéconomie		2	2	2	3	3
03 Encyclopédies générales, dictionnaires			2	2	3	3
05 Publications en série			3	3	4	4 (3)
06 Sociétés, collectivités de caractère général (associations, congrès, expositions, musées)		3	3	3	4	4 (3)
07 Journaux, presse			3	3	4	4 (3)
08 Polygraphies. Séries, collections spéciales. Fonds spéciaux		3	3	3	4	4 (3)
09 Manuscrits et livres rares		3	2	2	3	3
<b>1 Philosophie, psychologie</b>	<b>B</b>					
01 L'essence de la philosophie et ses objectifs		3	4	3	4	4
1 Métaphysique		3	4	3	4	4
22/129 Problèmes indépendants et catégories de la philosophie		3	4	3	4	4
3 Problèmes philosophiques de l'existence de l'âme		3	4	3	4	4 (3)
4 Systèmes et conceptions philosophiques		3	4	3	4	4 (3)
5 Psychologie		4	4	3	4	4 (3)
6 Logique, théorie de la connaissance		3	4	3	4	4 (3)
7 Ethique, études sur la morale		3	4	3	4	4 (3)
8 Esthétique		2	2	2	3	3

Rubriques thématiques	Niveau d'acquisitions	Sources	Ouvrages scientifiques	Ouvrages de référence	Ouvrages de vulgarisation	Manuels
<b>2 Religion et théologie</b>	<b>B</b>					
1 Théologie naturelle, théodicée		2	3	3	4	4 (3)
2 La Bible		2	3	3	4	4 (3)
3/28 La religion chrétienne		2	3	3	4	4 (3)
3 Théologie dogmatique		2	3	3	4	4 (3)
4 Théologie morale		2	3	3	4	4 (3)
5 Théologie pastorale		2	3	3	4	4 (3)
6 L'Eglise catholique		2	3	3	4	4 (3)
7 Histoire de l'Eglise		2	3	3	4	4 (3)
8 Les diverses églises chrétiennes		2	3	3	4	4 (3)
9 Religions non chrétiennes		2	3	3	4	4 (3)
<b>3 Sciences sociales, droit</b>	<b>B (C)</b>					
0 Théorie et méthodologie		3	3	3	4	4 (3)
1 Démographie, sociologie, statistique		3	3	3	4	4 (3)
2 Politique		2	4	3	4	4
3 Economie		4	4	3	4	4
4 Droit		4		3		
40 Philosophie du droit		4		3		
41 Droit international		4		3		
42 Droit constitutionnel ou public		4		3		
46 Droit des affaires		4		3		
47 Droit civil et procédure judiciaire		4		3		
47.1 Partie générale du droit civil		4		3		(4)
47.2/3 Droit réel, droit des biens et de la propriété		4		3		(4)
47.4 Obligations et contrats		4		3		(4)
47.7 Droit commercial		4		3		(4)

.....

Rubriques thématiques	Niveau d'acquisitions	Sources	Ouvrages scientifiques	Ouvrages de référence	Ouvrages de vulgarisation	Manuels
47.78 Droit d'auteur dans la littérature et l'art		2	2	2	4	4 (3)
48 Droit ecclésiastique		2		3		(4)
49 Branches spécialisées du droit		4		3		(4)
5 Administration publique		4		3		(4)
6 Sécurité sociale, aides sociales, assurance		4		3		
7 Enseignement, éducation		4	4	3		(4)
72.881 Apprentissage des langues		2	2	2	2	2
9 Coutumes, mœurs, folklore		2	2	3	4	4 (3)
<b>7 Arts et sports</b>	<b>B</b>					
.01 Théorie générale de l'art, esthétique		3	2	2	4	4 (3)
.02 Techniques de l'art, métier		3	2	2	4	4 (3)
.03 Styles artistiques, mouvements, écoles		3	2	2	4	4 (3)
.04 Objets de la représentation artistique, iconographie		3	2	2	4	4 (3)
.05 Rôle et objectifs de l'art		3	2	2	4	4 (3)
.06 Différentes questions sur l'art		3	2	2	4	4 (3)
.07 Professions et activités en art		3	2	2	4	4 (3)
.08 Genres, formes		3	2	2	4	4 (3)
.091/.097 Formes de représentation des arts du spectacle, concours, compétitions. Retransmission de représentations à la radio et la télévision		3	2	2	4	4 (3)
1 Urbanisme, architecture des jardins		3	4	2	4	4 (3)
2 Architecture, art monumental		3	2	2	4	4 (3)
3 Sculpture		3	2	2	4	4 (3)

Rubriques thématiques	Niveau d'acquisitions	Sources	Ouvrages scientifiques	Ouvrages de référence	Ouvrages de vulgarisation	Manuels
4 Dessin, arts décoratifs arts industriels, design		3	2	2	4	4 (3)
5 Peinture		3	2	2	4	4 (3)
6 Gravure, estampes, illustrations		3	2	2	4	4 (3)
8 Musique			4	2	4	
9 Arts du spectacle, jeux, sports			4	2	4	(4)
<b>8 Linguistique, apprentissage des langues, littérature, critique littéraire</b>	<b>A</b>					
0 Questions générales de linguistique et de littérature, philologie		2	2	2	2	2
1 Linguistique, apprentissage des langues		2	2	2	2	2
2 Littérature et critique littéraire		2	2	2	2	2
<b>9 Géographie, biographie, histoire</b>	<b>C</b>					
02/904 Archéologie, préhistoire		4	4	3		4 (3)
08 Ethnographie		4	4	3	4	4 (3)
1 Géographie et voyages						
10 Questions générales						
10.4 Expéditions et découvertes géographiques		3		4	4	
11 Géographie historique						
11.3 Géographie économique			4	3	4	(3)
13 Géographie régionale, géographie historique						
13.1 Géographie ancienne			4	3	4	(4)
29 Etudes biographiques		2	2	2	4	4 (3)
3/99 Histoire		2	3	2	4	4 (3)



### Annexe 3 : Tableaux et graphiques

Tableau 1 : Classification interne à la VGBIL

SCIENCES HUMAINES	SCIENCES SOCIALES, ÉCONOMIQUES ET JURIDIQUES	LETTRES ET ARTS	APPRENTISSAGE DES LANGUES	AUTRES
<ul style="list-style-type: none"> <li>- philosophie</li> <li>- religion</li> <li>- psychologie</li> <li>- pédagogie</li> <li>- histoire</li> <li>- histoire des sciences</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- classiques du marxisme-léninisme</li> <li>- politique</li> <li>- sociologie</li> <li>- démographie</li> <li>- économie</li> <li>- médias</li> <li>- sciences sociales</li> <li>- droit</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- culture</li> <li>- art</li> <li>- critique littéraire</li> <li>- littérature</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- linguistique</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- bibliothéconomie</li> <li>- ouvrages de référence</li> <li>- autres disciplines</li> </ul>

Graphique 1: Evolution de la collection de la VGBIL

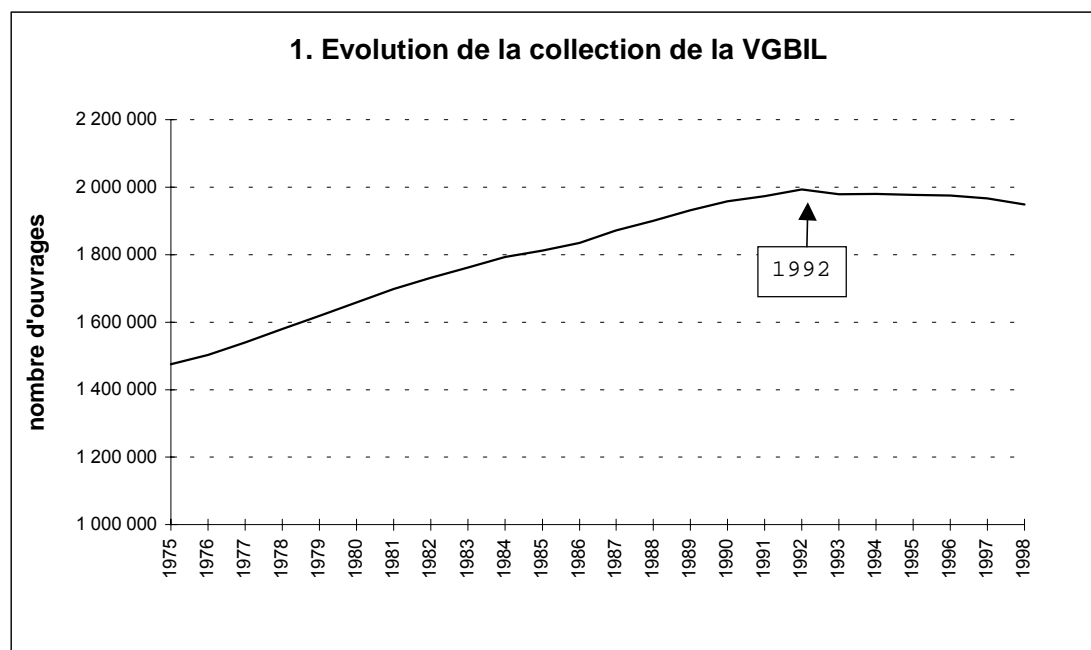


Tableau 2 : Répartition de la collection par langues

Groupes de Langues	Collection 1977*	% de la collection 1977	Collection 1997*	% de la collection 1997
<b>Europe</b>	<b>1 258 475</b>	<b>82 %</b>	<b>1 575 298</b>	<b>80 %</b>
<i>Europe orientale</i>	245 957	16 %	315 826	16 %
<i>Europe occidentale</i>	975 380	63 %	1 197 564	61 %
<i>Europe du nord</i>	37 138	3 %	61 908	3 %
<b>Asie</b>	<b>73 484</b>	<b>5 %</b>	<b>102 686</b>	<b>5 %</b>
<b>Russe</b>	<b>187 848</b>	<b>12 %</b>	<b>259 469</b>	<b>13 %</b>
<b>Autres</b>	<b>19612</b>	<b>1 %</b>	<b>29 376</b>	<b>2 %</b>
<b>TOTAL</b>	<b>1 539 419</b>	<b>100 %</b>	<b>1 968 826</b>	<b>100 %</b>

\*Total au 1<sup>er</sup> janvier

Tableau 3 : Répartition des acquisitions par langues

Groupes de Langues	Acquisitions 1997	% des acquisitions 1997	Acquisitions 1998	% des acquisitions 1998
<b>Europe</b>	<b>10 084</b>	<b>81 %</b>	<b>6 155</b>	<b>69 %</b>
<i>Europe orientale</i>	1 686	14 %	1 827	21 %
<i>Europe occidentale</i>	7 466	60 %	3 767	42 %
<i>Europe du nord</i>	932	7 %	561	6 %
<b>Asie</b>	<b>254</b>	<b>2 %</b>	<b>423</b>	<b>5 %</b>
<b>Russe</b>	<b>2 147</b>	<b>17 %</b>	<b>2 263</b>	<b>26 %</b>
<b>Autres</b>	<b>32</b>	<b>0 %</b>	<b>24</b>	<b>0 %</b>
<b>TOTAL</b>	<b>12 517</b>	<b>100 %</b>	<b>8 865</b>	<b>100 %</b>

Graphique 2 : Répartition de la collection par langues (1999)

## 2. Répartition de la collection par langues 1999

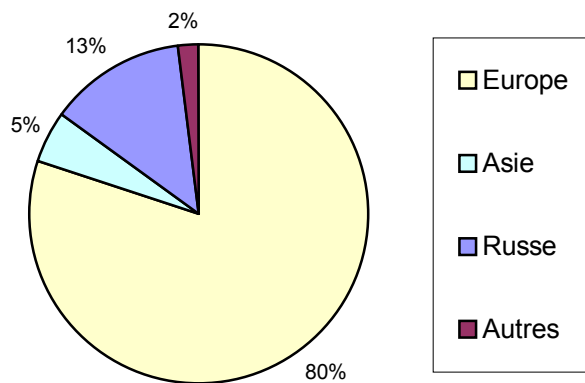


Tableau 4 : Répartition de la collection par disciplines

Années	Fonds au 1 <sup>er</sup> janvier 1980 <sup>110</sup>	% de la collection 1980	Fonds total au 1 <sup>er</sup> janvier 1999	% de la collection 1999
Sciences humaines	198 439	12 %	286 547	15 %
Sciences sociales, économiques et juridiques	256 119	15 %	246 244	13 %
Lettres et arts	789 206	48 %	995 372	52 %
Linguistique	172 984	10 %	207 797	11 %
Autres	242 093	15 %	166 122	9 %
TOTAL	1 658 841	100 %	1 927 021	100 %

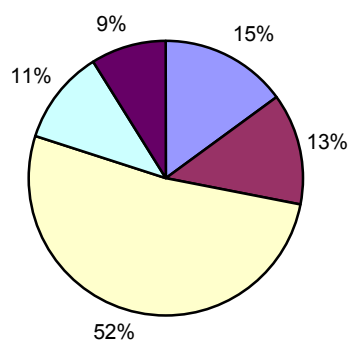
Tableau 5 : Répartition des acquisitions par disciplines

Années	Acquisitions en 1998	% des acquisitions 1998
Sciences humaines	2 027	23 %
Sciences sociales, économiques et juridiques	870	10 %
Lettres et arts	4 541	51 %
Linguistique	871	10 %
Autres	556	6 %
TOTAL	8 865	100 %

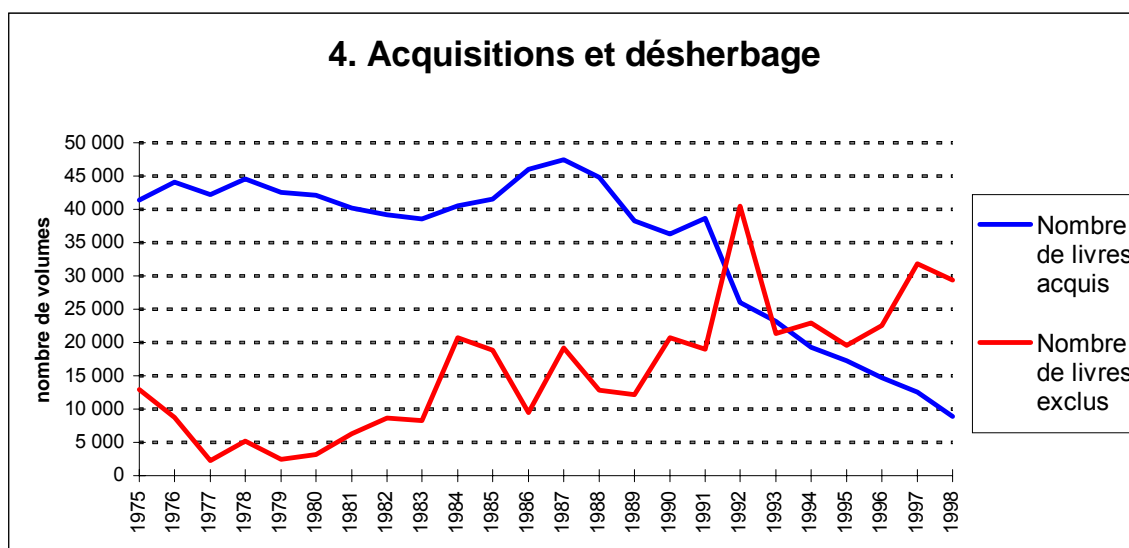
Graphique 3 : Répartition de la collection par disciplines 1999

<sup>110</sup> Je ne donne pas la répartition au 1<sup>er</sup> janvier 1977 parce qu'à cette époque, les disciplines étaient regroupées différemment. Une comparaison est impossible.

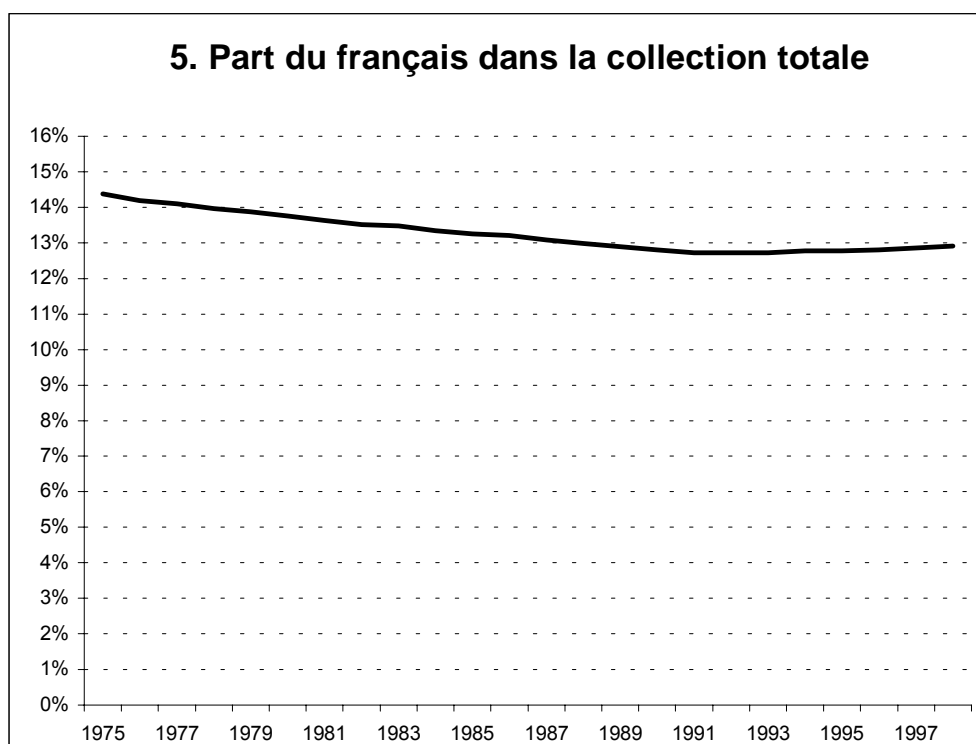
### 3. Répartition de la collection par disciplines (1999)



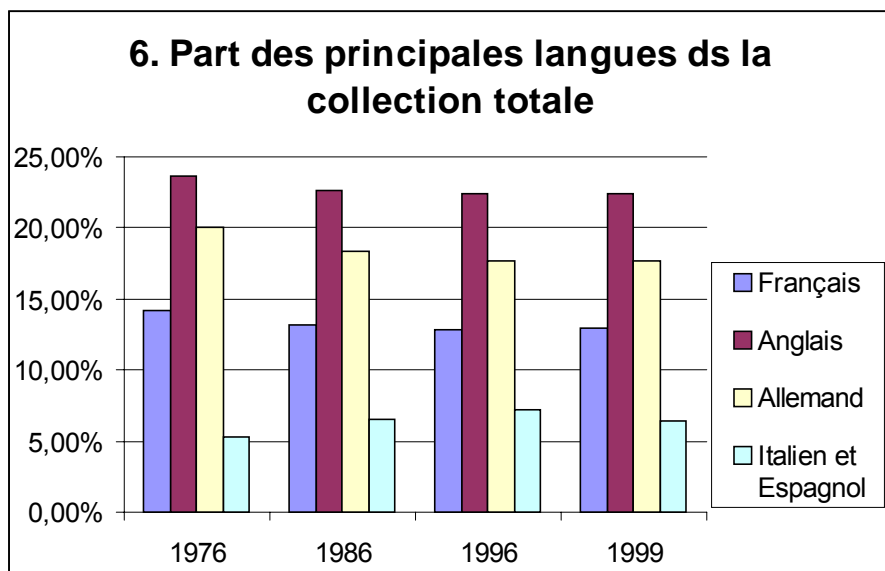
Graphique 4 : Acquisitions et désherbage



Graphique 5 : Part du français dans la collection totale



Graphique 6 : Part des principales langues dans la collection totale



Graphique 7 : Les acquisitions françaises

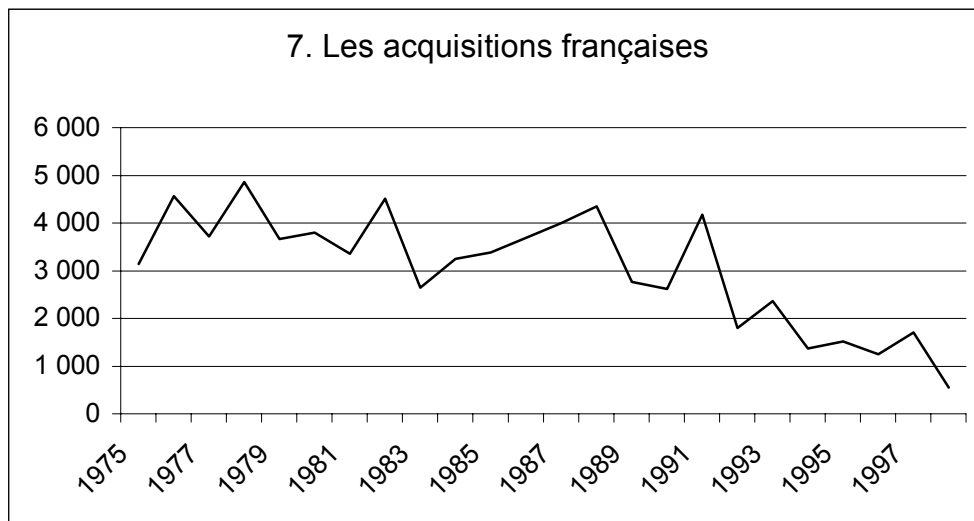


Tableau 6 : Origine des acquisitions de la VGBIL

	1977	1987	1997	1998
Importations	18 %	12 %	12%	3%
Echanges	37 %	30 %	46%	48%
Dons	18 %	15 %	36%	36%
Achats en Russie	27 %	43 %	6%	13%
TOTAL	100 %	100 %	100%	100%

Graphique 8 : Origine des acquisitions de la VGBIL en 1997

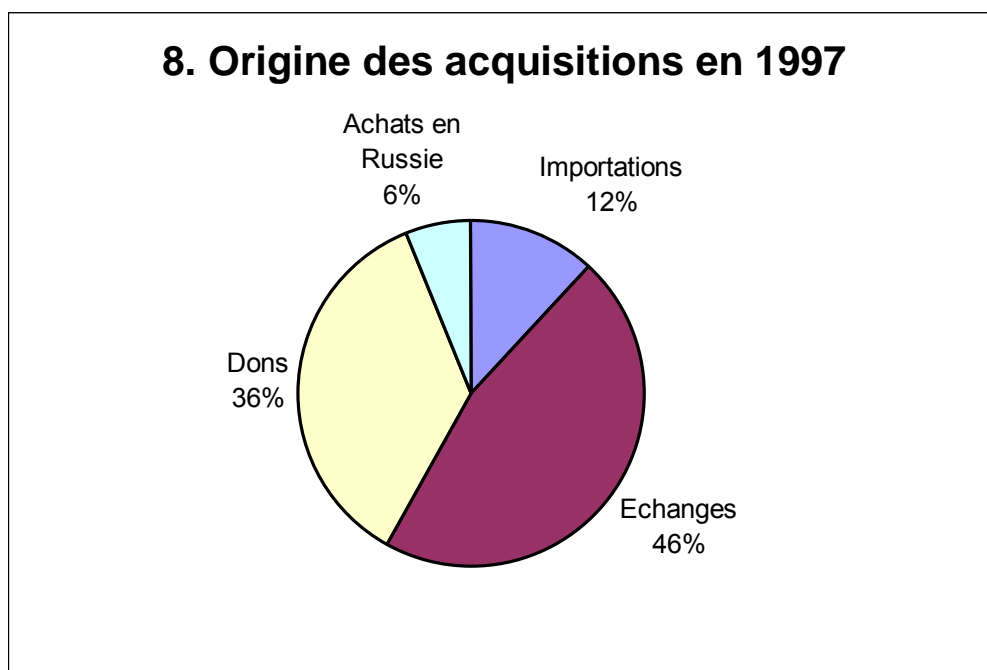




Tableau 7 : Répartition de l'échantillon par année et par discipline

	1976-77	1986-87	1996-97	TOTAL par discipline
Art	65	41	6	112
Critique littéraire	86	92	103	281
TOTAL par année	151	133	109	393

Tableau 8 : Répartition de l'échantillon par année et par discipline (%)

	1976-77	1986-87	1996-97
Art	43,1 %	30,8 %	5,5 %
Critique littéraire	56,9 %	69,2 %	94,5 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %

Graphique 9 : Répartition de l'échantillon par année et par discipline

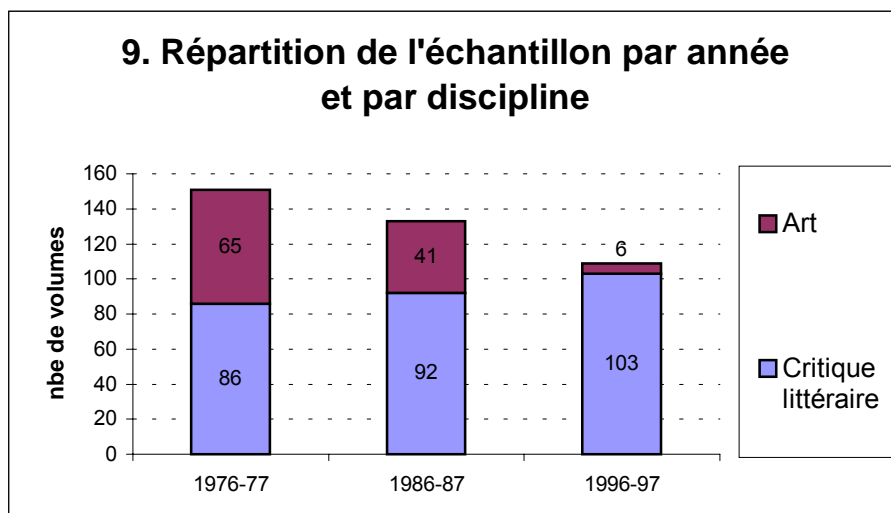


Tableau 9 : Part de l'art et de la critique littéraire dans les acquisitions totales

	1977-78	1987-88	1997-98
Critique littéraire	6 741	6 389	2 275
Art	4 703	4 807	1 315
TOTAL	11 444	11 196	3 590

Tableau 10 : Part de l'art et de la critique littéraire dans les acquisitions totales (%)

	1977-78	1987-88	1997-98
Art	41,1 %	41,1 %	36,6 %
Critique littéraire	58,9 %	58,9 %	63,4 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %

Graphique 10 : Part de l'art et de la critique littéraire dans les acquisitions totales

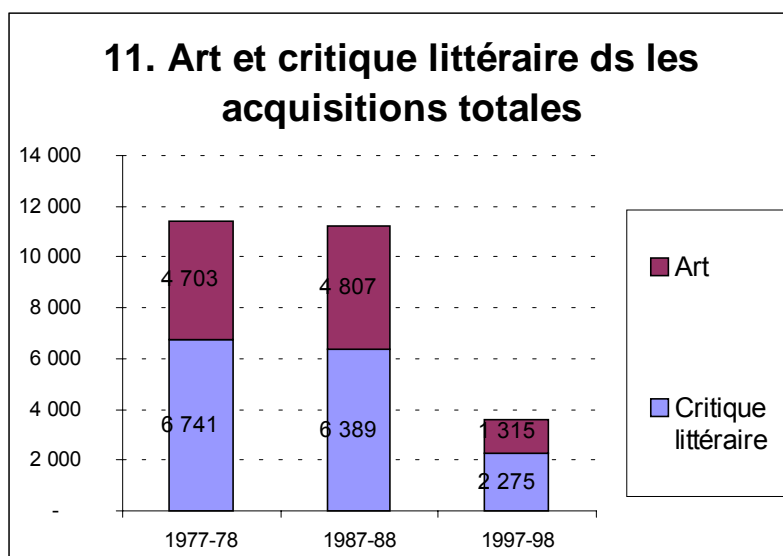


Tableau 11 : Délai d'acquisition des ouvrages de l'échantillon

	1976-77	1986-87	1996-97	TOTAL
Acquisitions courantes	53	68	102	223
Acquisitions rétrospectives	98	65	7	170
TOTAL	151	133	109	393

Tableau 12 : Délai d'acquisition des ouvrages de l'échantillon (%)

	1976-77	1986-87	1996-97
Acquisitions courantes	35 %	51 %	94 %
Acquisitions rétrospectives	65 %	49 %	6 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %

Graphique 11 : Délai des acquisitions des ouvrages de l'échantillon

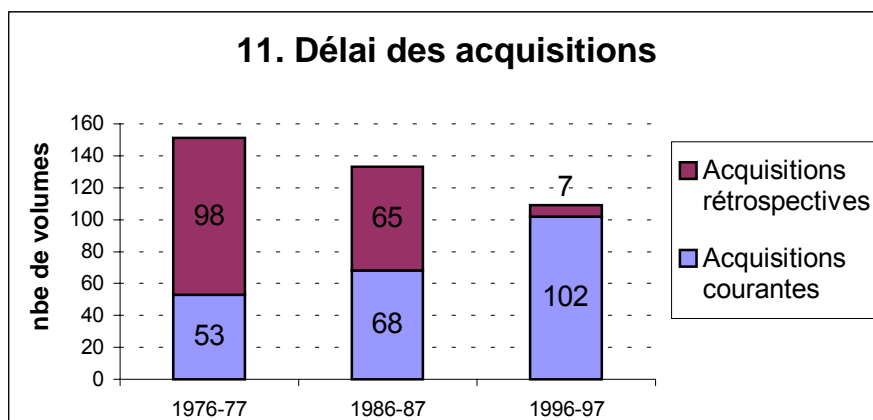


Tableau 13 : Origine des acquisitions de l'échantillon

	1976-77	1986-87	1996-97	TOTAL
importations	51	77	62	190
échanges	43	31	44	118
dons	19	5	3	27
achats en Russie	38	20	0	58
TOTAL	151	133	109	393

Tableau 14 : Origine des acquisitions de l'échantillon (%)

	1976-77	1986-87	1996-97
importations	34 %	58 %	57 %
échanges	28 %	23 %	40 %
dons	13 %	4 %	3 %
achats en Russie	25 %	15 %	0 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %

Graphique 12 : Origine des acquisitions de l'échantillon (1996-97)

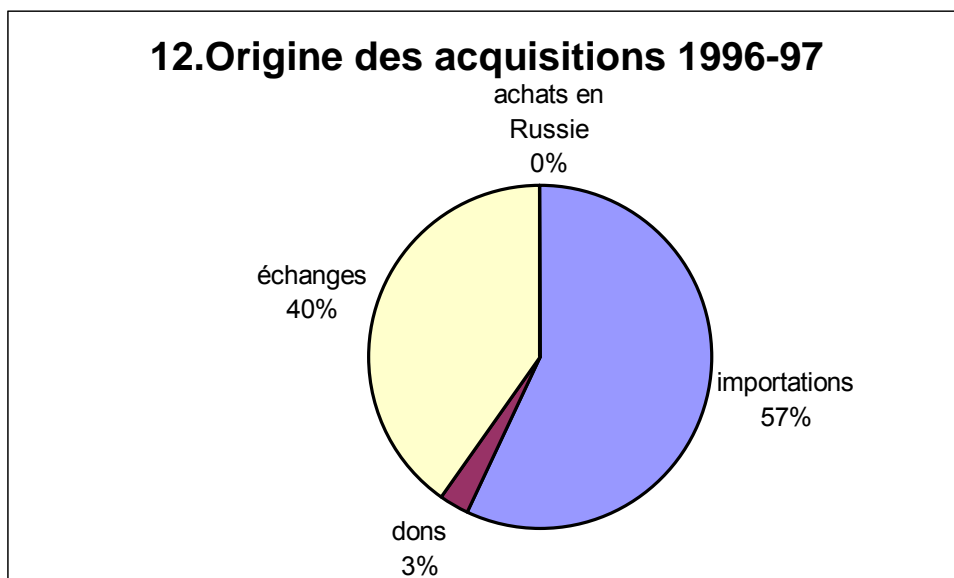


Tableau 15 : Les genres en critique littéraire

	1976-77	1986-87	1996-97	TOTAL
Travaux universitaires ou de recherche	26	15	11	42
Dictionnaires	1	5	0	6
Manuels	1	2	7	10
Publications en série	10	1	0	11
Essais	47	69	85	202
TOTAL	86	92	103	281

Tableau 16 : Les genres en art

	1976-77	1986-87	1996-97	TOTAL
Thèses	4	0	0	4
Catalogues	16	13	5	34
Dictionnaires	18	5	1	24
Livres d'art	27	23	0	50
TOTAL	65	41	6	112

Tableau 17 : Les thèmes en critique littéraire

	1976-77	1986-87	1996-97	TOTAL
Théorie	11	5	8	24
Roman, conte, nouvelle	24	29	36	89
Poésie	10	10	16	36
Théâtre	11	12	3	26
Littérature populaire ou enfantine	4	4	2	10
Autres*	26	33	30	89

\* Ouvrages qui concernent deux thèmes ou plus

Tableau 18 : Les thèmes en art

	1976-77	1986-87	1996-97	TOTAL
Théorie	1	3	0	4
Arts du plan	32	16	7	55
Arts de l'espace	5	4	4	13
Arts décoratifs	1	4	0	5
Arts du spectacle	9	11	1	21
Autres***	15	2	5	22

\*\*\* Ouvrages qui concernent deux thèmes ou plus

Tableau 19 : Couverture géographique de l'échantillon

	Art	Critique littéraire	TOTAL	%
France	42	191	233	59 %
Francophonie	1	12	13	3 %
Europe	8	11	19	5 %
Autres pays européens	18	17	35	9 %
Autres continents	5	0	5	1 %
Non défini	38	50	88	23 %
TOTAL	112	281	393	100 %

Tableau 20 : Couverture historique des ouvrages sur la France

	Art	Critique littéraire	TOTAL
Moyen-Age	0	9	9
Renaissance	0	18	18
17 <sup>e</sup> siècle	0	8	8
18 <sup>e</sup> siècle	1	12	13
19 <sup>e</sup> siècle	12	37	49
20 <sup>e</sup> siècle	20	91	111
Non défini	9	16	25
TOTAL	42	191	233

## Comparaison avec Bibliothèque municipale de Lyon (art)

Tableau 21 : Taille des deux échantillons

	1976		1986		1996		TOTAL
	Nbe de volumes*	% de la production française	Nbe de volumes*	% de la production française	Nbe de volumes*	% de la production française	
VGBIL	38	10,8 %	18	3,1 %	5	0,5 %	61
BM de Lyon	16	4,6 %	54	9,4 %	51	5,3 %	121

\* hors exemplaires supplémentaires

Tableau 22 : Etude des genres

	Catalogues	Travaux universitaires	Dictionnaires
VGBIL	15	4	22
BM de Lyon	46	8	5

Tableau 23 : Etude des thèmes

	Arts du plan*	Arts de l'espace**	Arts décoratifs	Arts du spectacle	Théorie
VGBIL	28	7	3	12	1
BM de Lyon	21	15	9	2	16

\* Peinture, dessin, photographie

\*\* Sculpture et architecture